HISTORIQUE

Du

43e Régiment d'Artillerie de Campagne

Campagne 1914-1918

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
Même maison à Limoges

1921

AVANT-PROPOS

Bien que hâtivement rédigé, par suite de circonstances toutes particulières, cet Historique n'en constitue pas moins un document précieux. Tous les artilleurs du 43ème Régiment d'Artillerie le liront avec intérêt. Ils se chargeront eux-mêmes de l'illustrer de leurs souvenirs et ils auront plaisir à pouvoir situer dans l'espace et dans le temps, leurs faits et gestes.

Dans le coin tranquille et familier de notre douce France, où nos braves artilleurs feuilletteront et commenteront à l'infini cet Historique, leur pensée émue évoquera leurs braves camarades tombés, les fatigues, les souffrances, les angoisses, les espoirs partagés.

L'esprit de corps y gagnera et par-dessus la petite famille du régiment, la grande Patrie, la belle et héroïque France, en sera plus aimée, plus grandie, plus magnifiée.

HISTORIQUE DU 43ème REGIMENT D'ARTILLERIE

De campagne

La déclaration de guerre. Bataille de Charleroi.
(21 août – 24 août 1914)

Le 2 août 1914, la guerre est déclarée ; la mobilisation se fait dans l'ordre le plus parfait. Le 5 août, le 1er groupe est embarqué, suivi à un jour d'intervalle par les 2ème et 3ème groupes, à destination de la base de concentration. L'enthousiasme est grand, le peuple acclame les troupes, les wagons sont ornés de branchages, les hommes sont plein d'entrain. On va en finir avec cette Allemagne abhorrée et personne ne doute du succès.

Le colonel VALABREGUE, auquel est adjoint le lieutenant-colonel DROUAULT, commande le régiment ; le 43ème est le régiment d'artillerie de la 5ème division, sous les ordres du général VERRIER. Le 3ème corps est commandé par le général SAURET. Le régiment est débarqué à Nouvion-Porcien et cantonne à Rallicourt, Villers-le-Tourneur, Montigny-sur-Vence.

Le 13 août, avec la brigade TASSIN (39ème et 74ème régiment d'infanterie) et la brigade LEAUTIER (36ème et 129ème régiments d'infanterie), il se dirige vers la Sambre, qu'il atteint le 20 août, aux environs de Charleroi. Sur tout le parcours, la population belge manifeste sa joie de voir nos troupes et offre à profusion vivres, boisson et tabac.

Le 21 août, reconnaissance de position sur la rive droite de la Sambre ; mission : surveiller les hauteurs de la rive gauche. A la nuit tombante, le régiment, sans avoir ouvert le feu, va bivouaquer dans la région de Binche et de Joncret. Le lendemain 22, des groupes reprennent sensiblement les mêmes positions. Tandis que le 2ème groupe appuie une attaque du 129ème sur Roselies, le 3ème groupe est mis à la disposition du 39ème régiment d'infanterie. Ce groupe arrête à 14 heures une offensive allemande débouchant du Châtelet, en direction de la cote 370.

De Roselies débouche une contre-attaque violente de l'infanterie allemande ; la 6ème batterie, commandée par le capitaine MALRAISON, seule du 2ème groupe, reste en position pour protéger la retraite du 129ème régiment d'infanterie. Le tir de l'ennemi fait rage ; les derniers éléments du 129 sont déjà passés, la batterie tire une dernière salve sur la hausse de 600 mètres ; les avant-trains sont amenés sous les rafales de 77 et les feux de mousqueterie. Une pièce, tous ses chevaux tués, son avant-train brisé, est abandonné après avoir été déclavetée. Le maréchal des logis BABIN, blessé au bras, emmène sur son cheval le canonnier servant Laborde qui a une jambe cassée. Il est proposé pour la médaille militaire. Les maréchaux des logis LENOTRE, BOURET, QUILLICI et BREUNTERCH reviennent sur leurs mas relever un canon et un caisson renversé sur un chemin creux. Ils parviennent à ramener ce matériel. BOURET a un cheval tué sous lui en amenant au capitaine son cheval échappé. Les derniers éléments de la batterie étant hors de danger, le capitaine quitte la position.

Dans cette affaire, le 2ème groupe perd 7 blessés, 28 chevaux, 2 canons et 3 caissons. La population civile, femmes, vieillards, enfants, se presse pêle-mêle avec les troupeaux de bétail

sur les routes encombrées de charrettes. Ces belges, poussés par l'invasion s'en vont, chargés des objets qui leur semblent précieux et ramassés à la hâte ; spectacle émouvant, rendant plus horrible encore les affreuses visions d'une guerre qui commence.
L'ennemi progresse toujours, de crête en crête ; le régiment se met en position pour s'opposer à la marche de l'ennemi et protéger la retraite en direction d'Hanzinelle. La nuit du 22 le trouve en position dans la région de Tarcienne. Dans la matinée du 23, le 2ème groupe prend position au nord-est d'Hanzinelle, le 1er au nord, le 3ème au nord-ouest, pour surveiller les villages d'Hanzine, Villers Poterie et Gerpine. Ces deux derniers groupes ouvrent le feu dans la soirée ; ils sont pris à parti, ainsi que la 5ème batterie, par des tirs précis de 150 percutants et fusants ; les pertes du 1er groupe sont assez sensibles. Le capitaine LEULLIER, commandant la 3ème batterie, est blessé grièvement par un obus qui fait exploser le caisson observatoire sur lequel cet officier était monté pour observer son tir.

Jusqu'à la nuit, en dépit du tir ennemi, les batteries fauchent l'infanterie allemande qui s'avance en colonnes par quatre.

Le général LANREZAC, commandant la 5ème armée, lance une proclamation aux troupes, leur demandant de tenir coûte que coûte 24 heures sur les positions.

Le 3ème groupe, seul, reste en batterie toute la nuit ; à l'aube, le 24 août, le tir précis de l'ennemi oblige le personnel à s'abriter sans pouvoir riposter. Le lieutenant SOPHER, orienteur du groupe, est tué ; les capitaines BERQUET et BERNTZWILLER sont blessés. Le tir s'allonge et atteint les avant-trains ; l'infanterie ennemie aborde la position. Il faut abandonner le matériel sur place, les avant-trains ne pouvant être amenés ; le groupe perd 6 tués, 16 blessés et 5 disparus, 64 chevaux manquent. Dans l'intervalle, les 1er et 2ème groupes, qui s'étaient mis en position un peu en arrière des emplacements occupés la veille, battent en retraite avec l'infanterie dans la direction d'Eppe-Sauvage, après avoir perdu 4 tués. Le village d'Hanzinelle, sérieusement embouteillé, rend l'écoulement des troupes extrêmement difficile ; néanmoins, les 1er et 2ème groupes réussissent à passer. Le 3ème groupe les rejoint avec ce qu'il a pu sauver.

LA RETRAITE

(24 août – 6 septembre)

A partir du 24 août, la division poursuit sa marche en retraite dans la direction de la Capelle et Froidestrées. L'artillerie occupe successivement les crêtes pour couvrir le mouvement.

Le 27, le régiment prend position dans la région de Larzille pour battre les débouchés de la vallée de l'Oise ; après des tirs exécutés sur les colonnes ennemies avançant sur la route nationale n°2, il se replie sur Fontaine-lès-Vervins.

Le 28, on repart en direction de Saint-Richaumont ; vers 17 heures, le 2ème groupe prend position dans la région d'Audigny, sur la route nationale n°45 pour arrêter l'offensive ennemie qui débouche de Guise vers le sud, en colonne serrée. Un barrage en obus explosifs décime l'infanterie allemande. Cette bataille fut très dure pour notre infanterie.

Bivouac du régiment, le 28 au soir, Sains-Richaumont.

Le 29 au matin, dans la région de Landifay, le régiment prend position pour battre la ferme de Jonqueuse et interdire à l'ennemi le passage de l'Oise.

Le lieutenant NEYRENEUF est tué à son poste d'observation. Le 1er groupe perd 4 hommes.

Mais l'ennemi franchit l'Oise. Le régiment prend position en arrière pour bombarder la ferme de Bertaignement et ses environs qu'attaque la 10ème brigade d'infanterie. Grâce à l'appui de l'artillerie, la division peut se retrancher sur le terrain reconquis. Dans la soirée, le régiment bivouaque aux lisières nord-ouest de Landifay.

Le colonel VALABREGUE quitte le régiment dont le commandement est confié au lieutenant-colonel DROUAULT.

Le général Sauret est remplacé à la tête du 3ème corps par le général HACHE.

La division se replie sur la Marne. Journées sans combat, extrêmement fatigantes, les batteries accompagnent jour et nuit l'infanterie et ne peuvent s'arrêter que pour se ravitailler et manger. Le général MANGIN prend le commandement de la 5ème division, en remplacement du général VERRIER.

Le 3 septembre, vers midi, on passe la Marne à Port-à-Binson, le pont suspendu et le pont à bateaux sont sous le feu de l'ennemi. Les lamentables convois de villageois fuyant l'invasion, qui ont pris naissance à Charleroi, augmentent de jour en jour. Larmes aux yeux, femmes et enfants demandent secours ; à l'horizon, les villages brûlent, la foule des réfugiés est si dense que la Prévôté doit intervenir pour les parquer dans les prairies en bordure de la rive droite de la Marne afin de laisser le passage aux troupes.

Le régiment est en batterie au sud de Mareuil-le-Port pour battre les pentes au nord de la Marne et les vallons à l'est de Châtillon-sur-Vendières. L'artillerie ennemie est prise à partie par nos pièces, l'infanterie allemande, qui débouche dans la région de Montigny, s'offre à nos coups. A la nuit, une seule batterie, la 4ème, reste sur sa position pour interdire le passage du pont.

Les 4 et 5 septembre, retraite encore jusqu'à Bouchy-le-Repos, qui est le terme du repli de la division. Les pertes sont légères, mais la cavalerie est épuisée. Les étapes sont longues, ni repos ni soins, on ne dételle jamais. Les repas sont irréguliers, l'abreuvoir est souvent impossible.

Le régiment, dans la soirée, passe sous les ordres du chef d'escadron ROGER. Le lieutenant-colonel DROUAULT est affecté au 11ème régiment d'artillerie.

LA BATAILLE DE LA MARNE. LA POURSUITE. LA STABILISATION DU FRONT.

(Les premières tranchées)

Les fatigues écrasantes de la retraite qui n'ont, d'ailleurs, jamais entamé le moral des hommes, vont bientôt être oubliées. L'ordre fameux du général JOFFRE, qui parvient le 5 septembre, ramène tous les espoirs. On va attaquer, le soleil luit, tout est à la joie.

Le 6 septembre, ordre est donné d'attaquer en direction d'Escardes, Aulnay, Neuvy. L'artillerie est alertée dès l'aube pour la marche en avant. Elle ouvre le feu sur Retournelong, la cote 200 et Courgivaux. A 14 heures, ce village est entre nos mains, deux heures après

l'ennemi le réoccupe, grâce à une violente contre-attaque ; mais, aidée par l'artillerie, notre infanterie attaque à nouveau et reprend pied dans le village. Une contre-attaque se dessine dans vers 17 heures partant des bois à l'est de la ferme Bel-Air ; le 2ème groupe est bientôt pris sous le feu de l'infanterie allemande. Les pièces sont avancées à bras sur la crête pour tirer à 600 mètres. Les 4ème, 5ème, 6ème et 9ème tirent sans relâche jusqu'à épuisement des coffres ; à 20 heures, l'ennemi est arrêté ; les groupes bivouaquent un peu en arrière des positions. Le 3ème groupe a perdu dans cette affaire 5 blessés, 3 chevaux ; le 2ème groupe et le capitaine MALRAISON, commandant le groupe, sont cités en ces termes : « Au cours des combats des 22 août et 6 septembre, n'ont pas hésité à se porter en avant et à se maintenir sous le feu jusqu'à 700 mètres des lignes allemandes, pour soutenir un mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi ». Signé : FRANCHET-D'ESPEREY.

Le 7 septembre, 2ème jour de l'offensive, les groupes sont rassemblés à 2h30 dans la région d'Escardes ; bientôt ils ont mission d'appuyer l'attaque de notre infanterie sur la ferme Bel-Air et Courgivaux. A 9 heures, le 36ème reprend Courgivaux dans une ruée superbe, admirablement appuyé par le 43ème d'artillerie. L'infanterie avance sans rencontrer grande résistance ; dans la soirée, l'artillerie arrive sur la rive droite du Grand-Morin, dans la région de Neuvy.

Le 8, progression en direction de Montmirail ; les groupes prennent position prés de Fontaine-Armée. Vers 11 heures, le régiment est pris sous un feu violent de l'artillerie ennemie réglé par un drachen. Pour la première fois, nous voyons apparaître une de ces fameuses « saucisses ». La 4ème batterie ouvre le feu sur ce ballon qui se trouve, d'ailleurs, hors de portée ; néanmoins, quelques salves suffisent pour le forcer à atterrir. Le général Rouquerolles félicite le capitaine MOLIARD pour le résultat obtenu. Vers 17 heures, le régiment prend position au sud de Montmirail avec mission de surveillance sur les pentes au sud de ce village. Le 3ème groupe ouvre le feu sur de l'artillerie ennemie signalée à 1 kilomètre ouest de Montmirail. Les groupes passent la nuit sur les positions. Dans la journée, la reconnaissance du colonel a subi quelques pertes, le sous-lieutenant COURTALHAC est blessé mortellement.

Le lieutenant-colonel ROUGIER prend le commandement de l'A.D.5.

Le 9 septembre, le régiment ouvre le feu sur Montmirail et ses abords pour appuyer notre attaque sur ce village. A 7 heures 30, il tombe en notre pouvoir. La division le traverse ; comme dans tous les villages reconquis, les habitants font un accueil chaleureux à nos troupes. Tout témoigne encore d'un départ précipité de l'ennemi après des orgies innommables, des pillages et des assassinats.

A la sortie nord du village, trois camions lourdement chargés et soigneusement bâchés n'ont pu emmener les cadavres boches qui se révèlent par leur odeur. Après une grande halte, la division d'infanterie poursuit sa marche en avant, en direction de Verdon où bivouaque le soir l'artillerie.

Le 10 septembre, en deux colonnes, la division d'infanterie passe la Marne ; pour protéger ce passage, le 2ème groupe prend une position de flanquement qu'il occupe, au prix de nombreuses difficultés, dans cette région très boisée qui n'offre que de mauvais chemins. L'artillerie passe la rivière au pont de Souvigny et bivouaque à Passy-sur-Marne. Le 11, nous traversons Treloup, Hautverneuil, Berthenay, Lagery, Villiers-Agron et passons la nuit à Aougny.

A l'aube, le 12, la marche reprend par Tramery et Bouleuse ; en passant à Gueux, le 43ème reçoit mission de soutenir l'attaque et l'infanterie sur Thillois ; il prend position au sud-est de

ce dernier village. Un tir violent est déclenché sur Thillois et sur l'artillerie ennemie en batterie derrière les crêtes de Champigny. Les batteries sont prises à parti par du 77 et du 105, mais en dépit des pertes, assurent leur mission. A la 5ème batterie, le lieutenant MARINIER est tué à son poste. A la tombée de la nuit, on bivouaque aux lisières sud-est du village de Gueux. Le régiment compte ses pertes : 1 officier tué, 1 canonnier tué, 2 officiers et 8 hommes blessés. Toute la nuit il pleut, voitures et chevaux s'enlisent ; le parc ravitaille à grand peine dans ce terrain marécageux.

Le 13, on marche vers Merfy ; ce mouvement a été retardé pour permettre la reconstitution des régiments d'infanterie qui, la veille, ont subi de lourdes pertes. Ce n'est qu'à 7 heures que nous traversons Thillois. Vers onze heures, le régiment prend position à l'ouest de Saint-Thierry et près de la station de Merfy en surveillance sur le massif de Brimont, la Verrerie, la Neuvillette et les Cavaliers-de-Courcy. L'attaque de Courcy est préparée par des tirs sur les villages au nord du canal de l'Aisne. Bivouac le soir aux lisières de Saint-Thierry et de Merfy.

Le 14, l'attaque du fort de Brimont est décidée ; mission du régiment : battre les hauteurs boisées du fort, le château et les hauteurs au sud-est du village pour appuyer la 10ème B.I. Les 2ème et 9ème batteries avancent face à Brimont jusqu'à 200 mètres à l'est de la route 44.

Les deux jours suivants, on voit les attaques renouvelées de l'infanterie pour s'emparer de Brimont ; dans la nuit du 16 au 17, les 2ème et 9ème batteries sont portées en avant, vers l'est des Cavaliers-de-Courcy avec même mission que précédemment et conservent leurs positions sous le feu violent de l'ennemi. Le lieutenant-colonel ROGER est grièvement blessé pendant une reconnaissance et évacué.

La marche victorieuse ne se poursuit plus. C'est la période de stabilisation qui commence et l'artillerie doit s'adapter aux exigences de la nouvelle guerre.

Le 19, l'artillerie allemande s'acharne sur la ville de Reims ; dans la soirée, un incendie se déclare dans la cathédrale qui flambe pendant 2 jours.

Jusqu'au 27, attaques quotidiennes sur le fort de Brimont. L'artillerie ennemie prend à parti nos batteries ; le 27 elle bombarde le village de Saint-Thierry ; le feu prend dans la propriété où la 5ème est en batterie, il faut sortir des caves les munitions qui y sont abritées. Une accalmie de 3 heures et le bombardement reprend vers 23 heures, coïncidant avec une recrudescence de l'incendie qui menace les caissons de la batterie. Une forte attaque ennemie est en préparation. La fusillade commence presque aussitôt. Le capitaine LEBRETON fait tirer sa batterie malgré la situation critique sur une hausse de 800 mètres ; cinq rafales : « *par cinq, fauchez !* » arrêtent net le tir de l'infanterie adverse. Mais les lueurs ont révélé la batterie et font concentrer sur elle le feu de plusieurs batteries. L'attaque reprend et l'incendie s'aggrave ; un obus de 15 tue dix hommes, brancardiers et sapeurs, abrités dans un local voisin, le personnel est à son poste et exécute à nouveau le même barrage : l'attaque ennemie est maîtrisée.

Le général commandant la 5ème armée cite à l'ordre de l'armée la 5ème batterie et son chef :
S'est établie à la lisière d'un village attaqué par l'ennemi, s'est immédiatement retranchée de la façon la plus adroite et a pu ainsi continuer le tir sous le feu des obusiers ennemis, donnant un bel exemple de calme, de courage, de discipline. A brillamment contribué au succès de notre contre-attaque.

Jusqu'au 10 décembre, le régiment reste dans ce secteur ; on organise la position en prévision de l'hiver, on creuse des abris, des soutes à munitions ; les pièces sont casematées. Les échelons s'organisent pour abriter les chevaux le mieux possible.

Le 1er novembre, els 7ème et 9ème batteries vont relever des batteries du 11ème au château de Marzilly et à la ferme de Saint-Joseph. Le capitaine BORNTZVILLER, cité à l'ordre de l'armée, est fait chevalier de la Légion d'honneur ; le sous-lieutenant CHENU est tué à son poste de combat.

Le 10 décembre, la D.I. se prépare à occuper le secteur de Craonne, les batteries attendent la nuit à Bouvancourt pour relever les 27ème et 41ème R.A.C. au bois Marteu, à la Pêcherie, à Pontavert et au bois de Gernicourt. Le matériel est changé sur place. L'A.D.5 s'installe à Roucy.

Période relativement calme qui permet d'améliorer l'aménagement des positions. On pose des lignes téléphoniques, des centraux dans les différentes unités ; les communications téléphoniques commencent à jouer leur rôle. On effectue quelques tirs de harcèlement notamment sur la ferme du Choléra. Mais ce secteur est dur à tenir en raison des inondations de l'Aisne, car tranchées et abris se remplissent sans cesse d'eau.

Le 14 janvier, le capitaine LEBRETON reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la croix de guerre (citation à l'ordre de l'armée). Le 25 janvier, une assez vive fusillade se déclenche dans la zone dévolue à la 4ème batterie ; les communications téléphoniques sont rompues ; la 4ème ouvre le feu et fait cesser la fusillade ; aussitôt une batterie de 15 déclenche son tir sur elle. Un projectile éclate dans une meule derrière laquelle s'était réfugié le personnel, l'inondation ayant rendu les tranchées inutilisables.

Le brigadier CHAUVIN et le servant BERTEREAU sont tués ; 4 servants sont blessés ; le maréchal des logis HAZARD, malgré sa jambe gauche emportée, arrête ceux qui viennent à son secours : « Laissez-moi, ce n'est rien, occupez-vous plutôt de mes hommes ». Il meurt le lendemain des suites de ses blessures. Sont proposés pour une citation les sous-officiers CATOIS, VALLEY, les servants MERGOEL, REVEL et MAUGE qui, avec calme et sang-froid, ont secouru leurs camarades sous le bombardement violent de l'ennemi.

La batterie, à la suite de cette affaire, va s'établir au bois de Gernicourt.

Le 17 février, en réglant son tir au Mont Doyen, le capitaine GARNUCHOT est blessé à la tête par une balle d'infanterie ; quelques jours plus tard, le général Mangin lui remettait la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 10 mai, au bois des Mines, un coup de main ennemi est enrayé par notre tir ; nous contre-attaquons dans la soirée et grâce à notre appui, une partie du terrain est reconquis ; le lendemain, sans plus de succès, l'infanterie ennemie renouvelle son attaque.

La 5ème division d'infanterie quitte ce secteur le 15 mai ; les batteries du 27ème relèvent, dans la nuit du 16 au 17, le régiment qui va cantonner dans la région de Fismes jusqu'au 22 (la 6ème batterie reçoit des bombes d'avions pendant son embarquement en gare de Fismes).

NEUVILLE – SAINT – WAAST.
(juin 1915)

LES ATTAQUES D'ARTOIS.
(25 et 26 septembre 1915)

Le régiment quitte bientôt le secteur sin pittoresque de l'Aisne où l'on jouissait d'un repos relatif, pour être transporté vers l'Artois. « Ça chauffe « de ce côté, on y va de grand cœur. Le 22 mai, embarquement à destination de Doullens et dès l'arrivée, repos dans la région de Brevillers. Repos de courte durée ; le 5 juin, les 1er et 2ème groupes partent en reconnaissance entre Neuville-Saint-Waast et Mareuil, le 3ème groupe reste au repos jusqu'au 4 juillet. Les nuits des 6 et 7 juin sont employées à la mise en état des positions reconnues que les batteries, bivouaquées au bois d'Habarcq, viendront occuper dans la nuit du 7 au 8.

Une bonne nouvelle pour tous : « la perm est instituée ».

L'infanterie de la division, qui venait de prendre avec de grosses difficultés le village de Neuville-Saint-Waast, est relevée le 11 juin ; les deux groupes préparent l'attaque qu'une nouvelle division tentera le 16 juin. Tirs de harcèlement assez nourris sur les ouvrages massés au nord de Neuville et sur le bois de la folie. Le jour « J » (16 juin), à 12h15 l'attaque est déclenchée mais ne peut progresser ; l'appui de l'artillerie est demandé à plusieurs reprises dans le jour et pendant la nuit.

Les tirs de harcèlement se succèdent de jour comme de nuit, le secteur est pénible, le ravitaillement difficile par la seule route d'accès, celle de Mareuil à la Targette, bordée de chaque côté d'un boyau profond et constamment battue par un canon de 130 qui la prend d'enfilade. Nous avons des pertes sensibles en hommes et en chevaux. Relève dans la nuit du 28 et repos à Olhain jusqu'au 4 juillet ; à cette date, tout le régiment prend position, sensiblement dans la région qu'il vient de quitter, entre Mareuil et Neuville. La nuit, la cathédrale d'Arras est en feu. L'artillerie doit assurer sa mission de barrage, exécuter des tirs de harcèlement dans ce secteur, rendu plus difficile à tenir depuis l'emploi d'obus à gaz et lacrymogène. Quelques blessés dans les batteries de tir et au cours des ravitaillements. L'infanterie de la division reprend le secteur le 5 juillet et le 43ème R.A.C. est remis à la disposition du général Mangin.

A partir du 23 septembre, les batteries préparent l'attaque prévue pour le 25 ; destruction des ouvrages ennemis et des réseaux de fil de fer, aidées dans leur réglage par des avions. Dans la matinée du 25, nos avant-trains sont rapprochés de Maroeuil, l'artillerie ennemie répond faiblement sans s'attacher longtemps au même objectif ; temps défavorable, mauvaise visibilité, lignes téléphoniques coupées. A 12 heures 25, l'infanterie s'élance. Notre tir la précède de 200 mètres dans tous ses bonds. Les premières nouvelles annoncent qu'à gauche, le 36 a atteint la Folie mais que le 129ème s'est heurté à des réseaux de barbelés insuffisamment détruits et n'a pu déboucher. Vers 16 heures, notre tir soutient la lente progression de l'infanterie vers la Folie ; il bat le village de Vimy et ses abords. La nuit venue, le 2ème groupe, désigné comme groupe d'accompagnement, se forme en bataille derrière sa position, prêt à gagner la pente nord de la crête de Vimy, où il doit se mettre en batterie. Toutes dispositions sont prises pour faire franchir au matériel boyaux et tranchées. Contrordre est donné, vers 21 heures. Et le groupe reprend ses positions.

Le 26, l'ennemi prélude à une contre-attaque par des tirs nourris. A 11 heures, notre barrage arrête l'infanterie allemande ; vers 13 heures, nous appuyons de flanc une attaque menée par la 24ème division d'infanterie.

La 10ème brigade attaque le 2 octobre ; la préparation a été entravée par riposte d'obus à gaz. Le personnel, incommodé par les gaz, doit servir les pièces, ravitailler en munitions dans des soutes envahies par les nappes de gaz. Quelques pièces éclatent. Du 19 septembre au 2 octobre, la consommation en munitions pour le régiment est supérieure à 100 000 coups.

Du 2 au 7 octobre, nos braves artilleurs ont à fournir un effort surhumain pour appuyer les attaques de notre infanterie et maitriser les contre-attaques :

Le 3ème corps est cité en ces termes :

Sous le commandement de son chef, le général Hache, a fait preuve, au cours des attaques des 25, 26, 27 et 28 septembre, de remarquables qualités d'entrain, de vigueur et de ténacité et a enlevé une importante partie de la position ennemie.

Notre infanterie est relevée le 8 octobre par des unités du 12ème C.A., l'artillerie reste en position sous les ordres de l'A.D.24. Le secteur est relativement calme, mais les tirs de nuit de l'artillerie ennemie gênent nos ravitaillements et nous causent quelques pertes.

Le 21, l'artillerie du 12ème corps relève le régiment qui va retrouver la division dans la région de Sus-Saint-Léger. A Frevent, embarquement le 25, pour Ailly-sur-Noye. Le régiment qui va retrouver la division dans la région de Haille, Foencamp, Cottenchy, Dammartin, où les 1er et2ème groupes cantonnent jusqu'au 12 décembre, le 3ème groupe étant allé prendre position le 6 novembre à l'est de Rosière.

Le 11 novembre, le lieutenant-colonel DUMESNIL remplace à la tête du régiment le lieutenant-colonel ROUGIER.

Le repos est consacré à la remise en état des batteries et à des manœuvres de régiment, de brigade et de division, à des manœuvres de cadres auxquelles assiste, le 8 décembre, le général Foch.

FRISE.
(28 janvier 1916)

Le 12 décembre 1915, le régiment prend le secteur de Frise, entre la Somme et la route de Foucaucourt-Amiens ; le 1er groupe, au nord, le 2ème groupe au centre, le 3ème groupe à cheval sur la route. La division, en liaison avec l'armée anglaise est sous les ordres du général Mangin. Le pays est assez plat, boisé, marécageux, mouillé d'une boue liquide et persistante qui gêne les travaux d'installations des batteries et les ravitaillements. Il n'est pas encore dévasté par la guerre ; en première ligne seulement, les entonnoirs sont profonds et nombreux, car la guerre de mines y est très active. Le rôle de l'artillerie est particulièrement délicat, les lignes allemandes et françaises étant très rapprochées les unes des autres. Il consiste surtout à empêcher les travaux de mines poursuivis sans cesse par l'ennemi et à contrebattre les tirs de ses minenwerfer. Pour assurer le flanquement des lignes allemandes, la 4ème batterie installe une pièce avancée à l'ouest de Foucaucourt, la 6ème en installe une au 200 mètres au sud de Chuignes. Les artilleurs doivent aussi manier dur la pelle et la pioche, chaque batterie ayant reçu l'ordre de construire deux emplacements : un emplacement avancé et un emplacement de rechange.

Le 28 janvier, au matin, le jour de la fête de l'empereur, tout le secteur—en particulier le secteur nord, les batteries du 1er groupe et le village de Capy, assez calme à l'ordinaire—est brusquement bombardé. Les obus de gros calibre, les obus lacrymogènes tombent dru. Et les allemands déclenchent une attaque imprévue sur Frise, tenue par un bataillon du 129ème R.I., et dans la direction du bois de la Vache, dont les premières tranchées sont occupées par des territoriaux. Malgré les barrages rapides, ils poussent leur avance jusqu'à ce bois. A ce moment, le capitaine STOUFF, qui commande la 3ème batterie et qui observe le secteur du haut d'un arbre, commande un tir à vue qui arrête net les masses ennemies.

Une contre-attaque est préparée et des tirs fréquents de jour et de nuit sont exécutés sur les premières et deuxièmes lignes. Les allemands ripostent violemment et envoient beaucoup d'obus lacrymogènes. L'artillerie du secteur est renforcé par 4 groupes d'artillerie coloniale, des batteries de tranchées, et de l'artillerie lourde. Un dépôt de munitions est constitué au nord de Proyart, près de Fontaine-les-Capy, où viennent bivouaquer tous les échelons. La préparation est longue et nécessite une énorme consommation de munitions. Par les pluies, les vents et le froid, dans la nuit et dans la boue argileuse et gluante, sous les rafales d'obus de tous calibres, les conducteurs des échelons assurent inlassablement les ravitaillements. Le 7 février, l'infanterie de la 2ème division coloniale, soutenue par l'artillerie, part pour l'attaque et reprend, le 8, le bois de la Vache. L'activité du tir se maintient les jours suivants où l'ennemi tente vainement de reprendre le terrain perdu.

Le 43ème quitte alors le secteur du 22 au 25 février et se rend par étapes dans la région de Gournay-sur-Aronde, Moyenneville, où tous les groupes sont mis à la disposition de la 10ème et de la 15ème division coloniale pour occuper des emplacements de batterie et en construire de nouveaux. Le sous-lieutenant LENOTRE, observant dans une tranchée de première ligne, près de Beuvraignes, est grièvement blessé et transporté à l'hôpital de Montdidier. Le brancardier Paumier, de la 8ème batterie, se prête à une transfusion du sang nécessaire.

LA BATAILLE DE VERDUN.

LE BOIS DE LA CAILLETTE.
(avril 1916)

DOUAUMONT
(mai 1916)

Les échos de la puissance offensive ennemie déclenchée sur Verdun, le 21 février 1916, passionnent les esprits. Ah ! le Krohnprinz veut Verdun pour rehausser son prestige en décroissance. Les boches veulent passer : « Halte-là ! ». Les mots fameux du général Pétain ne seront pas démentis : « Ils ne passeront pas. » Toute l'armée française se dresse comme une muraille vivante pour barrer la route. Le tour du 43ème R.A.C. arrive bientôt.

Le 28 mars, le régiment embarque dans la région de Compiègne. Il débarque à l'ouest de Verdun vers Sommeilles-Béthancourt et arrive à Landrecourt le 1er avril où des reconnaissances sont faites à l'instant. Une attaque allemande, le 1er, empêche la relève immédiate de l'A.D.70. Les batteries quittent Landrecourt le 4 dans la soirée mais les difficultés d'accès sont telles que les canons sont laissés et échangés contre ceux de l'A.D.70 qui sont en position. Les routes défoncées, encombrées de cadavres de chevaux, battues par

les obus, sont embouteillées. Des convois de toute sorte s'y pressent en une longue théorie confuse dont la marche lente s'interrompt sans cesse en à-coups. Les cris des hommes, les roulements des voitures, les sifflements, les éclatements des obus, les martèlements des chevaux, les grondements des moteurs, s'entrechoquent dans la nuit, sur la voix sourde et continue des canons qui tonnent dans la nuit, puis voici les champs, une terre boueuse et noire, sans un arbre, où gisent pêle-mêle des ferrailles, des cadavres, des choses déchiquetées, sans forme et sans nom. Et de toute part, par rafales, des obus tombent. Les emplacements des batteries sont les flancs sud-ouest de la côte de Fleury ; la zone d'action du régiment s'étend depuis l'ouest du fort de Douaumont par le ravin de la Caillette, jusqu'au ravin de la fausse côte.

Les allemands avaient toujours avancé dans ce secteur sans qu'il fut possible de leur reprendre le terrain perdu. Les batteries doivent assurer le barrage devant l'infanterie, les lignes adverses sont très rapprochées les unes des autres.

Le général NIVELLE prend alors le commandement du corps d'armée. L'A.D. est sous les ordres du colonel DUMESNIL qui a établi son P.C. dans la tourelle du fort de Souville, et l'artillerie de campagne sous les ordres du chef d'escadron BRAUN. Les observatoires sont au fort de Souville et à l'ouvrage de Froide-Terre.

Les barrages sont fréquents, souvent continus, la moyenne de consommation de munitions est de 150 coups par pièce et par jour. Deux équipes sont constituées par pièce ; en principe une équipe se repose le jour et les deux équipes travaillent la nuit soit au tir, soit au ravitaillement. Les communications téléphoniques sont constamment coupées et les téléphonistes doivent sans cesse courir le long des lignes pour les réparer.

Les ravitaillements sont périlleux et pénibles ; les bombardements, surtout au 210, sont presque constants et les abris précaires ; les hommes, surmenés par un travail de tous les instants, exposés à un danger permanent, trouvent dans leur énergie morale la force de vivre et de lutter dans cette mêlée de fer et de feu.

Le 15, c'est l'attaque de la division Mangin sur la Caillette. Le 36, le 74ème, le 129ème et le 274ème R.I., dans un sursaut de volonté reprennent le ravin ; c'est la première avance française dans le secteur. Le 16, l'infanterie est relevée par l'infanterie de la 4ème D.I. Le 19, l'action recommence à l'est du Ravin. Un fortin est repris que les allemands tentent ensuite de regagner. L'artillerie participe vaillamment à cette affaire, répondant avec rapidité et précision à tous les appels de l'infanterie.

Après 24 jours de tirs et de bombardements ininterrompus, d'un effort continu et que rien ne lassa, ni le temps, ni la boue, ni la mitraille, ni la faim, le 43ème est relevé. Il a tiré, pendant cette période, environ 150.000 coups, perdu 90 canons et 51 chevaux. Un grand nombre de canons ont éclaté. Les autres ont été démolis par le feu ennemi. 20 hommes furent tués, 50 blessés. Le régiment reçoit les félicitations de la 4ème D.I. Les chefs de corps d'infanterie reconnaissent à l'unanimité, l'efficacité de ses tirs et le remercient de l'appui qu'il leur a donné dans les attaques, malgré les difficultés des liaisons qui ne pouvaient souvent se faire que par signaux.

La relève est faite le 25, par le 42ème régiment d'artillerie. 7 jours sont passés à Lempire où les groupes bivouaquent. Puis ils sont dirigés sur Mesnil-sur-Saulx et Danmarie-sur-Saulx où ils reconstituent et reçoivent des renforts. Le 15 mai, le général Mangin passe la division en revue. Le chef d'escadron EYMARD vient comme adjoint au Colonel.

Le 16 mai, après une pause de trois semaines dans la lutte, le 43ème remonte à Verdun. Il est à Landrecourt le 18. Les reconnaissances sont faites dans la nuit du 18 au 19. Les batteries relèvent des batteries du 5ème d'artillerie. Le 1er groupe est placé à 800 mètres, à l'est du fort Saint-Michel, le 2ème et le 3ème reprennent à peu près leurs anciennes positions dans la même nature violée, torturée par la guerre d'où s'élancent et ou s'épanouissent cependant les forces morales les plus saines et les plus harmonieuses. Le général LEBRUN prend alors le

commandement du corps d'armée. Deux groupements d'artillerie sont constitués. Le 1er sous les ordres du chef d'escadron BRAUN comprend : le groupe MALRAISON, le groupe MOLIARD et le groupe DEPARDIEU du 24ème régiment. Le 2ème sous les ordres du chef d'escadron MICHEL de l'A.C.3 comprend le groupe MICHEL du 11ème et le groupe GARNUCHOT. La 5ème division a pour mission de reprendre le fort de Douaumont.

Le 21, les réglages sont faits. Des brèches sont ouvertes dans les réseaux de fil de fer. Le 22, c'est une longue et violente préparation d'artillerie, puis c'est l'attaque. Le Groupe GARNUCHOT fait en avant de l'infanterie un tir d'accompagnement, première forme un peu rigide des barrages roulants. Le 23, des barrages précipités arrêtent les contre-attaques ennemies. Le général Estienne, commandant l'artillerie du secteur, reconnait en ces termes la bravoure des troupes sous ses ordres :

Ordre du commandement de l'artillerie n°18

Officiers, sous-officiers brigadiers et canonniers du groupement Vaux-Douaumont, après six jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie, au cours de laquelle les batteries de tir, les unités de ravitaillement ont fait preuve des plus rares qualités physiques, techniques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opérations de l'artillerie du 15 mai 1916 ; vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense, et à midi, l'infanterie de la 5ème division vient de s'établir d'u seul bond dans le fort de Douaumont.

Les Allemands encerclent alors le fort et l'infanterie ne peut plus tenir. Le 24, le fort est perdu. L'avance allemande menace de continuer. Dans la région à l'ouest du fort, elle est arrêtée presque exclusivement par des barrages sans trêve. Les servants tirent constamment, sous des bombardements continuels et formidables. Certaines batteries ont tiré 1200 coups par pièce en 24 heures (à peu près un coup par minute). Les ravitaillements sont de plus de 100 caissons par groupe et par jour. Les échelons doivent faire plusieurs voyages, commencent le soir et terminent en plein jour, traversant des espaces informes, sous les yeux de l'ennemi qui els bombarde sans cesse. Jamais, d'ailleurs, les batteries n'ont manqué de munitions. Au cours d'un ravitaillement dans la journée, sous les rafales d'obus, un cheval d'un caisson est tué. La colonne s'arrête, en plein péril. Le brigadier GAST, qui la commande, descend de cheval, aide le conducteur à dételer, reforme l'attelage et la colonne repart au pas, terminant sa mission.

Cet acte de sang-froid et de haute abnégation dans l'accomplissement du devoir est vu et rapporté au commandement, mais combien d'autres restent ignorés ! Tous, officiers, sous-officiers, servants, conducteurs, téléphonistes, rivalisent d'ardeur et d'enthousiasme. Plus ils souffrent, plus ils sont forts. Leur vie n'est qu'une lutte avec la certitude de vaincre. Les plus humbles, les plus faibles se révèlent des héros. Le souffle de la bataille les transfigure et les exalte. Et, tandis que les fantassins tiennent pied à pied le terrain qui leur est confié, s'élancent même en avant quand il le faut. Leurs camarades artilleurs, fidèles et fiers dans l'enfer et la tourmente, tirent inlassablement. Tous ces hommes qui, par des fibres d'enthousiasme semblent s'être rattachés à la vie, comprennent, en effet, et sentent avec chaleur que leur effort immense ne sera pas vain et qu'à la fin, ils « auront » l'ennemi.

La relève a lieu du 26 au 29, par sections. 100.000 coups ont été tirés. 25 hommes sont tués, 50 blessés, 50 canons, 45 chevaux sont perdus. Le régiment retourne dans la région de la Saulx où il repose. Le général de ROIG-BOURDEVILLE prend le commandement de la division.

LES EPARGES.
(juin 1916 – Février 1917)

Le repos dure jusqu'au 21 juin. Ce jour-là, le 43ème reprend les routes qui mènent vers l'avant.

Le front français est alors divisé en deux parties : Verdun et les secteurs. A tour de rôle, les troupes abandonnent les positions qu'elles occupent pour aller passer quelque temps dans la fournaise de Verdun. Quand elles en sortent, épuisées, décimées, elles reviennent, après le court repos indispensable, remplacer dans un secteur ceux de plus en plus rares qui ne sont pas encore passés par Verdun. Donc, le 43 ayant vu de près le ravin de Fleury et le fort de Douaumont, a droit à un secteur.
On lui confie celui des Eparges.

A qui vient de voir les champs de bataille de la Meuse, la région des Eparges parait comme un pays presque agréable à habiter. En arrivant, les artilleurs du 43ème regardent avec un certain plaisir les pentes boisées de Mouilly et la tranchée de Calonne. Pourtant, les mois d'été et d'hiver que le régiment passe aux Eparges sont loin d'être une période de repos et de villégiature. Surtout quand les batteries se sont rapprochées de la crête des Eparges, elles connaissent la vie pénible du secteur agité. C'est la guerre de mines. Les grands combats ont cessé, mais le calme n'est jamais venu, sur le terrain bouleversé qui entoure la fameuse tranchée de Calonne ; les minenwerfer déversent sans cesse leur bruyante ferraille. Dans leurs abris, les troupes de première ligne vivent dans la crainte continuelle de l'explosion d'une mine ennemie. Pour maintenir l'esprit de résistance de l'infanterie au milieu de ces dangers, il faut que les fantassins aient une confiance parfaite dans l'artillerie. Cette confiance, jamais le 43ème ne la trompe. Dans les luttes qui se livrent près des entonnoirs, il apporte un appui rapide et efficace. Les réglages sur le fameux point X sont fréquents. L'hiver arrive, qui fut le plus froid de la guerre. Souvent, les batteries restent debout, du soir au matin, autour des pièces chargées, dans la neige et le vent glacial. Les guetteurs attendent le signal de l'infanterie pour déclencher instantanément les tirs demandés. Et cela peut durer longtemps et recommencer ensuite sans que jamais l'ennemi arrive à obtenir ce qu'il espère, sans doute, pour réussir dans ses tentatives : un léger relâchement de la vigilance de l'artillerie.

Au mois de janvier, le colonel DUMESNIL quitte le régiment, tout vibrant de l'impulsion qu'il lui a donnée, pour prendre le commandement de l'artillerie du 6ème corps. Son successeur est le colonel FAVEREAU. Celui-ci prend en main toute l'artillerie de la division qui, désormais, comprend un groupe de 155. Le 43 aura à sa tête le lieutenant-colonel EYMARD, qui ne se séparera de son régiment qu'au mois de mai 1919, sur les bords du Rhin, après l'avoir conduit à la victoire.

Le 10 février, le 44ème et le 23ème viennent relever les groupes du 43ème. Relève pénible entre toutes : les chemins couverts de neige sont impraticables ; sur les routes, les sols gelés rendent la marche pénible, les chevaux déjà fatigués par les ravitaillements, arrivent péniblement au sommet des côtes ; le vin, le pain et la viande sont gelés, il est impossible de manger en route, il faut d'abord arriver au cantonnement et allumer du feu. Telle fut l'étape des Eparges à Gondrecourt.

Une manœuvre réunit le 43ème et les régiments d'infanterie de la division, car on pense recommencer bientôt (au printemps, affirme-t-on partout) une guerre différente de celle que

l'on faisait à la tranchée de Calonne. C'est le moment où tous espèrent la guerre de mouvement. Mais il ne faut pas pour cela négliger de faire les guerres de position. Aussi le 43ème est envoyé le 10 mars aux environs de Lunéville pour installer des batteries et organiser le secteur.

L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

LE CHEMIN-DES-DAMES

Le 27 mars, le régiment est ramené en chemin de fer au sud de la Marne. Il est mis à la disposition du 6ème corps pour la grande offensive qui se prépare.

Personne ne doute du succès. Tous sont surs qu'on va « percer ». Comment échouer après de tels préparatifs ? De tous côtés, aux flancs des coteaux, aux lisières des bois, des batteries sont là, dans une immobilité menaçante. Des dépôts de munitions, des hangars d'avions, attendent dans la plaine. Le long des routes, des convois de toutes sortes circulent sans interruption. C'est partout la fièvre, l'énervement qui précède les grands événements. Cette confiance dans la victoire prochaine se retrouve chez tous les combattants d'avril 1917 ; elle possède le 43ème qui va prendre ses positions le 2 avril. Le régiment est heureux et fier de se retrouver sous les ordres de son ancien chef, le général DUMESNIL et sa foi en la victoire s'accroît encore. Les bombardements commencent, rien ne peut empêcher les batteries d'exécuter leurs tirs. Dans la formidable préparation d'artillerie, le 43ème remplit le rôle qui lui est fixé, malgré la riposte des gros canons de l'ennemi. La 4ème batterie est particulièrement éprouvée ; elle arrive sur un terrain battu et elle met ses pièces en batterie dans une grotte, mais le bombardement ennemi redouble et les quatre canons sont enterrés. La belle attitude de tout le personnel et la rapidité avec laquelle les dégâts sont réparés valent à la 4ème batterie une citation à l'ordre de l'artillerie du corps d'armée :

Ordre n°24. Brigade (6ème **C.A.**)
Colonel Dumesnil, Commandant l'artillerie du C.A.

Occupant à l'entrée d'une grotte une position prise sous les bombardements incessants de très gros calibres et ayant eu successivement trous de ses pièces ensevelies sous les blocs de pierre éboulés, a fait preuve d'un magnifique sentiment du devoir en continuant, sous le commandement énergique de son chef, le capitaine MOLIARD, à tirer avec les canons disponibles, malgré les pertes subies.

Signé : DUMESNIL

Le 16 avril, l'infanterie qui marche derrière le barrage roulant du 2ème et 3ème groupe, entre Vailly et Chavonne, réalise une avance de 8 km, jusqu'au Chemin Des Dames, en face du Panthéon, qu'elle atteint le 18, après s'être rapprochée de l'Ailette. Les batteries passent sur la rive droite de l'Aisne et s'installent sur le terrain conquis pour reprendre l'attaque le 5 mai.

Les batteries sont repérées par les observatoires du fort de la Malmaison et subissent de forts bombardements jour et nuit. Il faut construire des positions aussi solides que possible pour protéger la vie des hommes et aussi pour abriter les pièces et les munitions. Ce n'est pas encore la guerre des tranchées. Les servants accomplissent des prodiges d'énergie et d'endurance ; dans les intervalles des tirs, ils manient vigoureusement la pioche et la pelle ; ils

savent qu'il ne faut pas perdre une seconde et que l'ennemi va bientôt essayer de les réduire au silence. Ces excès de fatigue n'ont en rien diminué leur courage, ils l'exaltent au contraire. Quand le guetteur signale l'appel de l'infanterie demandant le barrage, ou quand l'heure « H » arrive où il faut commencer le barrage roulant, tous sortent des trous creusés à la hâte ; chacun se précipite à son travail et, sans s'occuper des arrivées qui font trembler le sol, les pointeurs vérifient à chaque coup leur niveau et les chefs de pièce suivent sur leur montre la cadence prescrite. Les conducteurs connaissent aussi de durs moments ; comme jadis à Verdun ils font l'admiration de ceux qui les voient à l'œuvre. L'énorme consommation d'obus les oblige à ravitailler sans arrêt les batteries. Ils parcourent constamment les routes encombrées, défoncées et bombardées. En même temps, ils osignent plus que jamais leurs chevaux qui atteignent aussi els limites de la fatigue et de l'effort.

Le 9 mai, le 43ème est rendu à la 5ème D.I. qu'il rejoint aux environs de Braisne au sud de la Marne. C'est avec sa division qu'il vient le 27 mai prendre position au sud du fort de la Malmaison. Sur le plateau en pleine vue du fort, les emplacements de batteries sont construits dans d'anciennes tranchées allemandes. Les hommes travaillent sans relâche sous un soleil brûlant car on sait qu'une attaque nouvelle est prochaine. Les pièces sont en place quand elles reçoivent l'ordre d'aller prendre posistion plus à l'est dans la région de Bourg-et-Comin où elles arrivent le 6 juin. Le 3ème groupe est à la Goutte-d'Or, le 2ème à Madagascar, le 1er au Mont-Charmont.

L'artillerie française et l'artillerie ennemie sont très actives. Aux obus de gros calibre, les allemands ajoutent de plus en plus des obus à gaz. Ils exécutent des tirs serrés de contre-batterie. Une brochure racontant l'histoire de l'infanterie de la 5ème division dit à ce sujet : « Les batteries du 43ème qui, sous les ordres du colonel EYMARD, occupent la hauteur de Madagascar, sont chacune prises à partie et c'est souvent le masque sur la figure que les canonniers déclenchent les barrages. »

Malgré ces bombardements, la 6ème batterie a tenu pendant toute la période sur cette position.

Le 14 juillet, les allemands attaquent brusquement à 8h du soir et submergent la première ligne occupée par le 5ème régiment d'infanterie. Mais le barrage du 43ème brise leur élan et une contre-attaque rejette les stosstruppen qui avaient pris pied dans nos tranchées.

Le 20 juillet, le 211ème vient remplacer le 43ème sur ses positions. Le 4 août, les groupes sont de nouveau en ligne à quelque distance de là, un groupe aux environs de la ferme de Cuissy, les autres dans la région de Jumigny, al 9ème batterie à Moulins. Le régiment doit défendre la zone du poteau d'Ailles. La mise en position est pénible dans ces terrains bouleversés, sous des bombardements principalement à obus de gaz. Les batteries participent le 30 et le 31 à une attaque française qui permet une avance à l'est du poteau d'Ailles. Le 31 août c'est l'ordre de relève en pleine bataille. Par les routes bombardées, le régiment se rend à Saint-Gilles où il embarque.

La Vie en Secteur

SECTEUR DE SAINT-QUENTIN
(Septembre 1917 – Février 1918)

SECTEUR EN CHAMPAGNE
(Mars – Juin 1918)

Le régiment débarque à Ribécourt où il goûte un court repos. Puis il se transporte dans la région de Saint-Quentin pour relever le 251ème. Il traverse alors des régions dévastées cruellement par l'ennemi : c'est un véritable cimetière de villages dont il ne reste plus une pierre et dont seuls les croisements de routes font deviner la trace. Les arbres fruitiers sont coupés, un paysage de mort s'étend à l'infini.

Le 1er groupe prend position dans la région de Dalon, le 2ème groupe à Holnon et le 3ème au nord de Savy. Lees lignes adverses sont éloignées les unes des autres. Des observatoires placés sur les petites crêtes, la ville de Saint-Quentin est en vue et, dans la transparence et la luminosité de l'atmosphère d'automne, la cathédrale se dresse, inviolée. Au loin, les villages sont rasés. De ci de là quelques arbres ont échappés à la mort. Le secteur est bien organisé. Les tranchées sont belles, nombreuses et profondes. Les routes sont entretenues et les voitures y roulent facilement. Les batteries sont assez mal défilées à cause de la faible ondulation du terrain. Leurs zones d'action sont très étendues. Chacune d'elles q trois ou quatre barrages. Elles sont fréquemment bombardées, en particulier le 2ème groupe à Holnon et la 8ème batterie dont trois pièces sont un jour retournées au bois de Savy. Elles appuient des coups de main importants de l'infanterie et tirent surtout sur le Saillant de Rocourt. Pour la première fois, le 43ème emploie des obus fumigènes.

Et l'hiver vient, la neige et le froid. Les échelons se serrent dans les villages démolis. Les mains se glacent sur les culots des obus. Le 14 janvier, la Division est relevée par une Division anglaise. L'embarquement a lieu à Nesles. Le régiment débarque à l'est du camp de Mailly et prend part à des manoeuvres de la 5ème D.I. Pendant ce repos, la nouvelle organisation des groupes est mise en vigueur et les colonnes de ravitaillement commencent leur existence de treize mois. Le 20 février, le 2ème groupe est détaché au cours de Soude-Sainte-Croix.

Le 3 mars, le régiment va relever l'artillerie de la 5ème D.I. dans le secteur de Souain. Le 1er groupe occupe la région du Moulin des Wacques. Le 2ème groupe est entre Souain et Tahure, le 3ème groupe à Souain. Le colonel FAVEREAU quitte l'A.D. pour l'Armée d'Orient. Le régiment le voit partir avec regret. Il est remplacé par le colonel Salin.

C'est un secteur calme, mais sans doute le plus triste du front : un pays légèrement vallonné, blanc et verdâtre, avec épars, quelques petits bois de sapins rabougris, jaunis et mourants. Pas une touffe d'arbre ou d'herbe saine qui rafraîchisse et apaise les yeux fatigués. Quand il pleut, l'eau s'accumule dans les tranchées, une boue blanche et gluante se forme. Une sorte de désert sillonné de tranchées confuses et qui cache dans ses replis des batteries éparses et camouflées. C'est le véritable type du secteur organisé où les ilots de résistance sont savamment constitués, les batteries exactement repérées, les postes d'observation solidement et habilement avancés ou reculés. Des pièces baladeuses sont promenées le long

du front et souvent mises en batterie tout près des lignes où elles exécutent des tirs précis. C'est de part et d'autre une vie intense, prélude d'une attaque sous une apparence de mort. Normalement les bombardements sont rares. Les avions jouent un rôle de première importance dans les reconnaissances ou les réglages. Les commandants de batterie peuvent étudier les méthodes de réglage les plus subtiles et rechercher l'extrême précision du tir. C'est pour les officiers, la période la plus savante, la plus mathématique de la guerre. Pour les hommes, la vie est dure, triste, monotone. Les coups de main sont fréquents. Quand les servants ne tirent pas, ils creusent des sapes et améliorent des positions. Ils mangent mal car souvent les cuisines sont loin des batteries. Des guets fastidieux les énervent. Dans l'affreuse solitude de ce désert de craie, le « cafard » les étreint. Mais ils tiennent parce qu'ils savent que cela ne doit pas durer. Malgré leurs discours sceptiques, ils ont en eux la confiance profonde en la victoire, parce qu'ils savent qu'ils combattent pour une cause juste et qu'à la fin c'est toujours la justice qui triomphe.

Les grandes offensives ennemies.
(21 mars 1918)

Les grandes offensives ennemies ont leur répercussion dans les divers secteurs. Il y a diversion. Mais on ne s'y trompe pas. « On encaisse, on tient ! ».

Le 20 mars, brusquement, après un bombardement sérieux, surtout par obus à gaz, une attaque ennemie se déclenche, qui échoue, grâce aux efforts du 74ème R.I. et aux barrages que les artilleurs exécutent le masque sur la figure.

A la fin du mois de mai, le régiment se déplace plusieurs fois dans la région et occupe, en dernier lieu, des positions dans le secteur Forestière, entre les Monts et les Wacques.

Le 17 juin, il embarque pour Boves. Le commandement s'attend alors à une attaque sur Amiens et des troupes sont concentrées dans ce secteur. De l'artillerie de out calibre s'étend en profondeur et se dissimule partout. Le 43ème prend position en deuxième ligne. Le colonel Limousin prend le commandement de l'A.D. Le régiment reste trois semaines dans l'attente. Quelques réglages sont faits avec des obus A.L. Le 11 juillet, il prend position plus avant et soutient l'attaque de la 66ème division de chasseurs (division BRISSAUD-DESMAILLET), sur Mailly-Rayneval. Il reste en position une nuit et une journée, exécute une préparation et un barrage roulant qui lui valent la citation suivante à l'ordre de la 66ème division :

Ordre général N° 849 bis

Le 43ème régiment d'Artillerie de Campagne :

Sous les ordres du lieutenant-colonel EYMARD, a pris une part brillante aux opérations du 12 juillet 1918, de la 66ème division de chasseurs. Les reconnaissances complètes, quoique rapides, une préparation du tir très soignée, suivie d'un déploiement aussi habile que discret ont été couronnés par un tir parfaitement ajusté, grâce à l'activité et à la compétence des trois commandants de groupe, commandant MOLIARD, commandant BERNTZWILLER et capitaine Blot.

A peine l'attaque terminée, le régiment est relevé l »e 12 juillet et regagne Boves. Dans la nuit claire, les avions bombardent les routes. Le lendemain matin, le 43me repart et fait, trois nuits de suite, trois étapes de cinquante kilomètres. Les hommes et les chevaux sont épuisés.

Le quatrième jour, dans la soirée (15 juillet), à Chambly, les hommes et les canons sont embarqués dans des camions du 257ème régiment d'artillerie. Le régiment, après une course folle dans la nuit, arrive le matin dans la forêt de Retz, où se prépare l'attaque.

Les hommes sont anéantis par la fatigue. Cependant, il va falloir prendre position immédiatement et donner un effort considérable. Personne ne bronche car tous sentent que le grand moment est venu ; c'est maintenant l'offensive, et ce sera la Victoire.

L'OFFENSIVE FRANCAISE

(18 juillet 1918)

La Guerre de mouvement.

LA BATAILLE DE VILLERS-COTTERETS.
(18-30 juillet 1918.)

L'offensive ennemie du 15 juillet 1918 vient d'être déclenchée sur le front de Champagne et sur la Marne ; déjà, jusqu'à nous, parviennent les échos de la bataille : « la ruée de l'ennemi aurait été brisée ».

Malgré les fatigues, les nuits sans sommeil, une joie secrète remplit tous les cœurs ; l'heure de la victoire aurait-elle sonné ?

Tous ces hommes, tous ces canons qui, méthodiquement, sans heurt, se dirigent vers l'est et disparaissent dans la forêt de Villers-Cotterets donnent l'impression d'une puissante machine de guerre dont le mouvement a été minutieusement réglé et devant laquelle l'ennemi ne résistera pas.

Le 16 juillet, les batteries sont rassemblées sous les hautes futaies de la forêt de Retz, à proximité de la Maison-Forestière de Pisseleux.

Le régiment est mis à la disposition de la 128ème D.I. De rapides reconnaissances sont exécutées et, dans la soirée, les batteries prennent position à l'ouest de la Savière, sur les crêtes qui surplombent les villages de Fleury et de Corcy.

Les échelons et avant-trains, qui ont fait route par leurs propres moyens, rejoignent le 17. Aussitôt, leurs coffres sont remplis. Tout sera prêt pour le 18.

Les ordres arrivent dans l'après-midi du 17 :

« Le 18 juillet, à 4h45, la Xème armée attaquera l'ennemi sur tout son front ; direction générale de l'attaque : Fère-en-Tardenois. La 128ème D.I. a pour mission de donner le premier assaut ; la 5ème D.I. franchira ensuite les éléments de la 128ème pour exploiter le succès et poursuivre l'ennemi.

Le 43ème R.A.C. appuiera l'attaque par un barrage roulant sur tout le front de la division ».

La nuit est calme. Aucun bruit de canon, aucun bruit de fusillade ne trouble le silence… La surprise sera complète. L'immense forêt a gardé son secret ; ni les observatoires de l'ennemi ni ses avions n'ont pu le lui arracher.

18 juillet, 4 heures 30 – Le jour va poindre. Tout le monde est à son poste. Les servants s'assurent une dernière fois du bon fonctionnement de leurs pièces. Les voitures sont attelées. Les conducteurs sont auprès de leurs chevaux, prêts à se porter en avant. Tous attendent fébrilement avec joie l'heure de l'attaque.

4 heures 45.- De toutes parts, des canons sont entrés en action—un formidable rugissement résonne ans la forêt. Et en même temps que la mitraille s'abat sur les lignes allemandes, nos fantassins s'élancent à l'assaut.

4 positions ennemies cèdent un instant sous notre effort ; mais le passage de la Savière est difficile. Des mitrailleuses se sont révélées dans le Buisson de Hautwison ; leurs rafales battent la rivière. L'ennemi se défend âprement. Les batteries violemment prises à parti subissent des pertes. Les échelons repérés ne sont pas épargnés par les obus.
Mais il faut que les fantassins passent quand même.

De violents tirs de concentration sont exécutés sur les mitrailleuses de Hautwison et dans la vallée du Gros-Chêne. L'ennemi reconnait bientôt notre supériorité ; sa résistance s'affaiblit. A 18h30, le 5ème R.I. pénètre dans le Buisson de Hautwison et fait prisonnière toute la garnison. L'avance s'accentue. Les fermes Lioval, la Loge sont conquises de haute lutte.

Au cours de cette première journée d'offensive, les batteries installées sans abris, à proximité de l'ennemi, ont subi les plus violents bombardements. Elles ont tiré sans arrêt ; toutes les demandes de l'infanterie ont été instantanément satisfaites. A 19 heures, le chiffre des pertes est de 6 tués, 17 blessés, 10 intoxiqués. Néanmoins, elles continuent à remplir leur mission et leur action permet à l'infanterie de déblayer le terrain.

A la tombée de la nuit, toute la 1ère ligne est entre nos mains. Devant nous, maintenant, la campagne est libre. Plus de tranchées, plus de fils de fer…C'est la guerre de mouvement qui commence.

19 Juillet. – Dès les premières lueurs du jour, l'attaque reprend en direction de Billy-sur-Ourcq. Les 1er et 3ème groupes se portent en avant, franchissent la Savière et prennent position au sud-ouest de Louâtre et au sud-est de Corcy.

Les fermes d'Erolles, de Bellevue, de Grumilly sont garnies de mitrailleuses qui gênent la progression. Mais l'officier de liaison, qui veille auprès de l'infanterie, fait preuve d'une inlassable activité ; à chaque instant, par téléphone, par coureurs, il fait connaitre les centres de résistance de l'ennemi. Aussitôt les rafales de 75 s'abattent, précises, rapides, violentes sur les mitrailleuses ; l'ennemi se défend avec acharnement, mais décontenancé par la brutalité des tirs, par le mordant de l'infanterie, il cède pied à pied du terrain.

Les échelons suivent les batteries au plus près. Le ravitaillement en munitions, méthodiquement organisé, s'exécute de jour et de nuit avec une rapidité remarquable. Souvent les voitures sont prises sous le feu de l'artillerie ennemie ; mais grâce à l'énergie, à la décision des commandants de colonnes, le ravitaillement se poursuit dans le plus grand ordre.

Tous, officiers, sous-officiers, servants, conducteurs, malgré les fatigues des jours précédents, les nuits sans sommeil, acceptent gaiement l'effort qui leur est demandé et font preuve d'un moral splendide.

20 juillet – Aucun répit ne doit être laissé à l'ennemi. L'attaque reprend à 4h 40. Le 5ème R.I. s'empare de Billy-sur-Ourcq ; le 224ème progresse jusqu'à la route Blanzy-Billy, mais il est gêné dans sa progression par des mitrailleuses situées à l'est de la route et à la ferme Géromesnil.

Les 1er et 3ème groupes font un bond en avant et prennent position au sud et sud-est de la ferme Fontaine-Alix. L'autre groupe est en batterie à l'est de la ferme des Loges, sur la crête de Villers-le-Petit.

L'ennemi résiste furieusement sur le plateau au nord de Billy. Chaque buisson, chaque repli de terrain est un nid à mitrailleuses. Il faut écraser un à un tous ces nids de résistance dont la position est mal définie. Des tirs de concentration sont exécutés sur les emplacements présumés. Bientôt la ligne cède devant notre effort, et, dans la soirée, notre infanterie atteint les abords immédiats de la ferme Géromesnil.

Pendant cette journée, la résistance de l »ennemi s'est affirmée plus vive ; les batteries ont été soumises à de violents tirs de surprise et les pertes sont sensibles.

Le sous-lieutenant BESSAND est tué, le capitaine Blot grièvement blessé.

21 juillet, 4 heures 30 – Sur le front jalonné par les fermes de Frontenay, Géromesnil, de Martinpré, l'attaque reprend, précédée par de violentes concentrations de feux.

La ferme Geromesnil est prise par le 5ème R.I. ; le 224ème R.I. pénètre dans Fronteny et le 74 est aux abords de la cote 182. Les batteries ont eu raison des mitrailleuses de Géromesnil et toute la ligne a cédé.

Aussitôt le 2ème groupe se porte en avant, en pleine vue de l'ennemi pour prendre position à l'ouest de Billy-sur-Ourcq, ais l'ennemi qui veille a surpris son déplacement et les rafales de 105 tombent maintenant en avant de la colonne des batteries. Les conducteurs sont calmes ; ils en ont vu d'autres en Artois, à Verdun. Dans un ordre parfait, il s'engage résolument sur la route jalonnée par les éclatements ; il faut avancer, suivre l'infanterie qui demande notre aide.

Devant nous se dresse maintenant l'immense crête qui surplombe Oulchy-la-Ville, Oulchy-le-Château. Là-haut, les mitrailleuses ennemies, dissimulées aux lisières des blés, dans des éléments de tranchées, balayent de leurs rafales les pentes ouest de la crête. L'infanterie marque un temps d'arrêt. L'artillerie ennemie a été considérablement renforcée et réagit violemment sur nos batteries.

22 juillet. – A l'aube, l'attaque reprend avec vigueur. Malgré la difficulté des liaisons, nos observatoires sont portés jusqu'en première ligne. Il faut à tout prix anéantir les mitrailleuses de la crête 192-184, qui arrêtent la progression. Les agents de liaison, auprès de l'infanterie, les observateurs rivalisent d'entrain. Les renseignements parviennent par téléphone, par coureurs, l'action est concertée. Les rafales s'abattent sur la crête, plus violentes que jamais. L'infanterie s'élance à l'assaut. Grâce à sa ténacité, elle a vite raison des derniers défenseurs.

La crête est dépassée ; d'un seul bond, les 1er et 3ème groupes se portent en avant ; ils prennent position à l'ouest de Giromesnil. Les observatoires sont maintenant installés sur la crête 184. Oulchy-la-Ville, Oulchy-le-Château, Grand-Rozoy, la grande route Soissons-Château-Thierry sont en pleine vue. Nous surprenons tous les mouvements de l'ennemi qui, harcelé par nos tirs, éprouve des pertes considérables.

Cependant, le terrain se dispute âprement, l'ennemi a reçu des renforts, il lui faut tenir coûte que coûte, quelques jours encore, pour protéger sa retraite sur la Marne. Les 23 et 24 juillet, malgré de puissants tirs de concentration, l'infanterie est arrêtée devant Oulchy et le bois de la Baillette. Nos canonniers sont admirables d'entrain, malgré les pertes déjà lourdes, malgré les fatigues, tous rivalisent de bravoure et d'endurance. Les nuits n'apportent pas de repos, on s'est habitué à ne plus dormir.

Les batteries exécutent sans interruption des tirs de harcèlement et d'interdiction sur les arrières de l'ennemi, désorganisant ses ravitaillements en vivres et en munitions, démoralisant ses renforts par les pertes subies.

Le *25 Juillet* au matin, le régiment occupe des positions dans la région de Grumilly-Billy ; quelques batteries sont poussées en avant, sous le feu direct de l'ennemi, à 1500 mètres des lignes. Il faut, coûte que coûte, enlever Oulchy-la-Ville et le bois de la Baillette.

Pendant toute la matinée du 25, les groupes exécutent des tirs de concentration d'une violence inouïe. A midi, l'attaque est déclenchée. Sous la protection d'un barrage roulant, le 5ème R.I. pénètre dans le bois de la Baillette, le 74ème s'empare d'Oulchy-la-Ville. Dans Oulchy en ruines les cadavres ennemis jonchent le sol, des pièces de 77 encore attelées gisent avec leurs chevaux tout le long de la chaussée. Nous avons la preuve éclatante de l'efficacité de nos tirs et du désarroi qu'ils ont provoqué dans les rangs ennemis.

Dans la nuit du 25 au 26, nouveau bond des batteries qui sont installées maintenant en avant de Giromesnil, sur la crête 184, si durement conquise.

Les réserves de l'ennemi ont été bousculées, elles se replient sur la route Soissons-Château-Thierry. Grâce à la vigilance des observateurs, des colonnes ennemies en retraite, des batteries en action sont prises dans des feux convergents. L'ennemi remonte par la route de Grand-Rozoy. Les 75 font merveille, tirant par rafales courtes et violentes, dispersant les colonnes de l'ennemi qui refluent en désordre.

Mais les consommations de munitions augmentent chaque jour, les ravitaillements sont de plus en plus intenses, le personnel des échelons ne prend plus de repos et fait preuve d'une énergie sans limites. Malgré les déplacements fréquents, l'intensité des tirs, les batteries n'ont jamais été à court de munitions.

Le 28 juillet, le régiment appuie l'attaque de la division de droite (41 D.I.) par un barrage roulant qui permettra à l'infanterie d'atteindre la Butte Chalmont. Il est relevé le soir même par le 224ème R.A.C.P.

Dans cette première phase d'offensive, qui a duré du 18 au 28 juillet, le régiment fait preuve d'une endurance remarquable et de brillantes qualités manœuvrières, suivant de près l'infanterie et restant avec elle en liaison intime.

1 officier tué, 4 autres blessés, 90 hommes hors de combat, soit un tiers du personnel de la ligne de feu. Tel est le bilan des pertes.

Grâce à l'énergie de tous, à l'héroïque sacrifice de ceux qui sont tombés à leur poste, la victoire fut notre suprême récompense.

Le général commandant la 5ème D.I. résume, dans l'ordre suivant, les succès de ces glorieuses journées :

5ème DIVISION D'INFANTERIE

ORDRE N°15, 30 JUILLET 1918

Pendant les combats du 18 au 28 juillet 1918, la 5ème D.I., dans une lutte sans répit, a bousculé l'envahisseur, l'enfonçant de 12 kilomètres, libérant 3 villages, capturant plus de 600 prisonniers, s'emparant de 60 canons et d'un matériel considérable.

L'artillerie a puissamment aidé les fantassins, bondissant à leur suite de crête en crête, écrasant l'ennemi sous des tirs rapides et précis. Les troupes du génie, les agents de liaison, estafettes, coureurs, téléphonistes, observateurs, ont rivalisé d'endurance et de courage. L'infanterie, habile et souple dans la manœuvre, inébranlable dans les contre-attaques, irrésistibles dans les assauts, fut digne de la renommée. Elle fut admirable.
Oulchy-la-ville est la suite logique de la Marne, de Neuville-saint-Waast, de Verdun. Les coups que vous avez portés font présager d'autres victoires prochaines et décisives.

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, vous avez fait tout votre devoir. Vous avez acquis de nouveaux titres à la reconnaissance du pays. Du fond du cœur, je vous remercie et je vous félicite.

Le Général Commandant la 5ème D.I.

Signé : DE ROIG-
BOURDEVILLE

L'héroïsme et la valeur combative du régiment, au cours de ces glorieuses journées, sont consacrés dans l'ordre suivant du général Mangin, commandant la Xème Armée :

ORDRE N° 343 DE LA Xème ARMEE.

Engagé dans la contre-offensive après quatre marches forcées de jour et de nuit, succédant sans répit à trois journées de combats ininterrompus dans une autre Armée a, au cours des durs combats du 16 au 28 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Eymard, montré au degré le plus élevé les magnifiques qualités d'entrain et d'endurance qu'il a constamment manifestées pendant la campagne. Malgré les lourdes fatigues subies et les fortes pertes dans le personnel, a brillamment secondé son infanterie, manoeuvrant fréquemment sous le feu pour amener les batteries à pied d'œuvre, au fur et à mesure des progrès de la division.

Le Général Commandant la Xème armée :
Signé : MANGIN

La BATAILLE DE L'OISE

RESSONS-SUR-MATZ
(7 – 11 août 1918)

QUENNEVIERES, MOULIN-SOUS-TOUVENT
(15 – 21 août 1918)

Le régiment est mis à la disposition de la 6ème D.I. en vue d'une attaque sur le Matz.

Après une rapide reconnaissance, les batteries prennent position dans la nuit du 8 au 9 août 1918, au nord de Gournay-sur-Aronde.

Leur mission est l'appui direct du 119ème R.I. Les postes du commandement des deux régiments : artillerie, infanterie, sont communs ; la liaison ne peut être plus intime.

L'attaque est déclenchée le 10 août, à 4 heures 30. A 10 heures, l'infanterie atteint Ressons-sur-Matz. Aussitôt le 3ème groupe se porte en avant. A 13 heures, l'attaque est reprise, soutenue par une violente concentration. La liaison fonctionne parfaitement. Tous les renseignements des D.O.L. sont immédiatement exploités. La plupart des mitrailleuses sont réduites au silence. L'infanterie avance sans éprouver de grandes pertes et occupe dans la soirée Ricquebourg et le Haut-Matz.

Le régiment est relevé le soir même de l'attaque. Deux étapes le conduisent dans la forêt de Compiègne.

Le régiment bivouaque le 15 au carrefour des Vineux, en pleine forêt de Compiègne. Le 16, dans la soirée, il occupe des positions dans la région au nord de la ferme d'Ecafaut. Sa mission première est de participer à une attaque préparatoire de la 15ème D.I. L'attaque est déclenchée le 19 en fin de journée ; à 20 heures tous les objectifs sont atteints. Le 1er groupe se porte aussitôt en avant et prend position au sud-ouest de la ferme de Quennevières.

Le régiment passe maintenant aux ordres de la 2ème division marocaine pour appuyer une attaque sur le front Quennevières-Moulin-sous-Touvent. L'attaque est déclenchée le 20, après une violente préparation. L'ennemi cède sur toute la ligne laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et un matériel considérable. Surpris en pleine relève, il n'a pas le temps de se ressaisir. Toutes les crêtes au sud de l'Oise sont conquises de haute lutte.

Le régiment est relevé le 21 août et par Pierrefonds, Villers-Cotterets, la vallée de l'Ourcq, rejoint la 5ème D.I. dans la région au sud de Soissons.

LA BATAILLE DE L'AISNE

(26 août – 24 septembre 1918)

BILLY-SUR-AISNE, BUCY-LE-LONG, VREGNY,
LE CHEMIN-DES-DAMES.

Après deux jours de repos dans la région de Rozet-Saint-Albin, le 43ème R.A.C. fait route vers Soissons, en traversant les régions nouvellement conquises : Ouchy-la-Ville en ruines, enlevée par nos troupes quelques jours avant—la route de Soissons-Château-Thierry avec ses grands arbres squelettiques, meurtris par les obus – le plateau de Grand-Rozoy, au pied duquel nos petits chars Renault sont venus mourir héroïquement. Plus loin, Hartenne-et-Taux, le bois de Plessier-Huleu, le plateau de Vierzy, donnent les mêmes impressions de mort et de dévastation. Des tanks gisent éventrés dans la plaine et en avant d'eux, encore en position, les canons ennemis qui, de plein fouet, les ont abattus.

Ici, sur le sommet de la crête, un puissant char Schneider, touché au flanc, dans une suprême agonie dresse vers le ciel son canon de 75. Ases côtés, un petit avion français est venu mourir carbonisé. Tout autour, des équipements, des mitraillettes, des fusils, tous criblés d'éclats jonchent le sol. La lutte pour la crête fut ardente, mais le sacrifice de ceux qui sont tombés ne fut pas inutile.

Vers midi, le régiment est rassemblé au sud de Soissons. Dans la soirée, il prend position dans la région de Billy-sur-Aisne ; la plupart des batteries sont installées en pleine vue de l'ennemi, à peine masquées par quelques buissons.

L'ennemi occupe au nord de l'Aisne des positions défensives fortement organisées. L'armée Mangin a pour mission de rompre le front en prononçant une attaque en direction de Laon. La mission particulière du 43ème R .A.C. est d'appuyer d'abord l'attaque de la division de gauche (69ème D.I.) qui doit s'emparer du faubourg Saint-Waast et des hauteurs de Crouy, puis appuyer ensuite l'attaque de la 5ème D.I. au fur et à mesure que ces éléments entreront en ligne.

L'attaque est déclenchée le 28 août à 7 heures. Malgré nos puissants tirs de destruction, l'ennemi résiste furieusement, les objectifs ne sont pas atteints. Les batteries installées au sud de Venizel et à Billy-sur-Aisne sont violemment prises à partie ; les pertes sont déjà lourdes. Des crêtes nord de l'Aisne, l'ennemi épie tous nos mouvements et tire à vue sur les batteries ; les positions sont intenables, il n'est pas possible d'y remplir la mission imposée sans risquer la destruction compète. Dans la soirée arrive un ordre de repli ; les batteries s'installent sur les crêtes au sud de Billy.

L'attaque de la 69 D.I. ayant échoué, la 5ème D.I., à la fin, exécute le mouvement débordant qui devait faciliter le passage de l'Aisne. Cependant, il faut à tout prix établir une base de départ au nord de la rivière.

Pendant la journée du 29, sur la demande de l'infanterie, le régiment exécute des tirs d'aveuglement sur les observatoires de la rive nord de l'Aisne, des tirs de concentration sur les débouchés des villages de Bucy-le-Long et de le Montcel. Pendant que le 5ème R.I. franchit l'Aisne à Soissons et débouche en direction de la Distillerie, le 74ème parvient à jeter quelques éléments de passerelles au nord de Venizel, mais l'ennemi réagit avec violence, le 5ème est arrêté en avant de la Distillerie par des feux de barrage et de mitrailleuses. Les passerelles du 74ème sont détruites par l'artillerie ennemie.

Les journées des 30, 31 août et 1er septembre sont marquées par une série de combats ininterrompus contre un ennemi tenace qui a reçu l'ordre de ne pas céder un pouce de terrain.

Le 2 septembre, l'attaque reprend avec vigueur appuyée par des concentrations violentes d'artillerie. L'ennemi, harcelé, démoralisé par des tirs, cède du terrain sous la pression de l'infanterie. Le 5ème R.I. dépasse la Distillerie, occupe les tranchées Einem, Hindenbourg et la lisière du parc de Holin. A l'ouest de Venizel, le 74ème lance une passerelle et occupe le Bois Carré. Le lendemain, la lutte se poursuit acharnée. Le 5ème R.I. occupe le Parc du Hollin, la partie ouest de Bucy-le-long.

Le 4, à la pointe du jour l'officier de liaison près du 5ème R.I. envoie le jalonnement de l'infanterie et fixe l'emplacement des centres de résistance ennemis. Il faut attaquer au plus vite.

Le plan d'action de l'artillerie est aussitôt préparé : à 9 heures, l'attaque est déclenchée. Bucy-le-Long, le Moncel disparaissent dans un nuage de fumée. Les crêtes de la ferme de la Montagne, de Sainte-Marguerite sont aveuglées par les obus fumigènes.

Le 5ème R.I. progresse dans Bucy-le-Long et s'avance en direction de la ferme de la Montagne. Le 74ème franchit l'Aisne, s'empare du poste des Bidons, du bois Baltan, du bois de la Boucle, conquiert le Moncel, Sainte-Marguerite.

L'ennemi, battu, se replie.

Le 5 septembre, sa retraite s'accentue. L'infanterie franchit les crêtes au nord de l'Aisne ; Vregny, Quincy sont dépassés, des patrouilles sont aux lisières de Nanteuil-la-Fosse.

Le génie lance un pont de bateaux à l'ouest de Vénizel.

Le régiment tout entier sur roues franchit l'Aisne, vers midi, en pleine vue du fort de Condé, quiq est encore en possession de l'ennemi.

Les batteries prennent position sur la crête au nord de Le Montcel et exécutent aussitôt des concentrations sur le bois du Moulin où des mitrailleuses se sont révélées.

A notre gauche, la 69ème D.I. a enlevé les hauteurs du nord de Soissons et dépassé Pont-Rouge, mais, à notre droite, la 12ème D.I. n'a pu s'emparer du fort de Condé. Il en resulte que tout notre flanc droit est à découvert.

Le 6 septembre, à 10 heures, l'attaque est reprise après une violente préparation. Sous la protection d'un barrage roulant, le 224ème dépasse Nanteuil-la-Fosse et s'accroche sur les pentes sud de la Crête des Golets. LE 74ème ne peut déboucher du bois de la Quincy, gêné par les mitrailleuses du bois du Moulin.

A 22 heures, les trois Groupes du régiment sont concentrés sur le bois du Moulin. Les rafales précises, violentes, ont raison des défenseurs. Le 74ème R.I. s'empare du bois et progresse jusqu'à la ferme Chimy.

Le 7 septembre, nouveau bond en avant des batteries qui prennent position sur la crête à l'est de Vregny ; les échelons suivent ce mouvement et s'installent au nord de l'Aisne, dans les ruines de Le Montcel et de Bucy-le-Long.

Devant nous s'étend maintenant, dernier rempart de l'ennemi, la crête du Chemin des Dames, Laffaux, l'Ange Gardien, le Fort de la Malmaison. Il faudra prendre une à une les tranchées bétonnées qui entourent Mennejean, les Golets, Sancy. Les meilleures troupes de l'ennemi vont défendre le terrain avec une énergie farouche. Une puissante artillerie, installée dans la vallée de l'Ailette, va déverser chaque jour, sur nos positions, des torrents de mitraille et de gaz.

Les journées du 8 au 16 septembre sont marquées par une série de combats opiniâtres, ininterrompus. Les batteries, accrochées sur les pentes de l'Eperon de Vregny sont à peine défilées aux vue de l'ennemi. Chaque jour, elles appuient l'infanterie par de violentes concentrations. Les nuits ne leur laissent pas de répit : elles harcèlent l'ennemi sur les routes, les pistes et les villages.

Le personnel n'a pas le temps de faire des abris et, cependant, les positions, mal défilées, sont maintenant repérées. Quotidiennement, elles sont arrosées par des obus de gros calibre, empoisonnées par des gaz. Le lieutenant LEDUC est tué à son observatoire. Le lieutenant-colonel EYMARD, le lieutenant BOUCHER, sont grièvement atteints par les gaz au départ d'une reconnaissance. Les pertes du régiment sont déjà lourdes et les fatigues dépassent toutes limites.

Le ravitaillement en munitions devient de plus en plus pénible. Toutes les pistes, tous les carrefours sont battus par l'artillerie ennemie. Des hommes, des chevaux sont atteints, les routes sont encombrées, embouteillées. Comment exprimer le calme et le courage de nos conducteurs d'artillerie qui, arrêtés dans la nuit, au milieu des rafales, caressent leurs chevaux qui se cabrent, épouvantés et attendent, impassibles, que la longue file de caissons s'ébranle, pour franchir le passage dangereux.

Malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, l'infanterie obtient quelques avantages en direction de la ferme Mennejean et prend pied dans la tranchée de la Pertuisane.

L'ennemi contre-attaque furieusement mais ne parvient pas à nous ravir le terrain conquis. Les barrages, les C.P.O. sont déclenchés instantanément. L'ennemi est cloué sur place, démoralisé par les tirs des batteries qui provoquent dans ses rangs des pertes considérables.

Nos fantassins se battent maintenant en pleine ligne Hindenburg, dans le réseau serré de tranchées qui entoure Sancy et la ferme Mennejean. Il faut prendre un à un les abris bétonnés où logent les mitrailleurs. Les D.O.L. font preuve d'une inlassable activité. Les lignes téléphoniques ne tiennent plus sous le bombardement continuel, malgré cela, à chaque instant,

par T.S.F., par coureurs, ils envoient le jalonnement de la ligne, les emplacements de mitrailleuses.

La division, épuisée par trois semaines de durs combats, soutient maintenant péniblement la lutte. Son front est réduit de moitié. Un dernier effort lui est demandé. Le 16 septembre, l'attaque est reprise en liaison à gauche avec la 128ème D.I., à droite avec la 41ème D.I. Soutenu par un barrage roulant, le 5ème R.I. s'empare du bois de la Flûte et du bois du Piano, le 74 enlève Sancy et progresse vers la ferme de la Loge par le boyau D.I. Le 3ème groupe fait un bond en avant et prend position aux lisières du bois du Moulin, à 2000 mètres des lignes ennemies. L'attaque reprise dans l'après-midi se heurte devant les organisations défensives de la ferme Colombes où l'ennemi tient bon et conserve ses positions, malgré un bombardement d'une violence inouïe.

L'infanterie de la 5ème D.I. est relevée le 17 dans la soirée. L'espoir de quelques jours de repos, après deux mois de durs combats fait un instant oublier les fatigues. Cependant un effort est encore demandé au régiment. Il n'est plus de repos pour les artilleurs.

A notre gauche, la 128ème D.I. est relevée par la 127ème D.I. qui arrive sans artillerie. Dans la nuit du 18 septembre, le 43ème R.A.C. est mis à la disposition de la 127ème D.I. Les 1er ET 2ème groupes prennent position dans la région de Pont-Rouge, le 3ème groupe s'installe dans Vauveny. Dès son arrivée, le groupe de Vauveny subit de violents bombardements qui provoquent des pertes sérieuses.

Le 21 septembre, le régiment rejoint le secteur de Vregny et occupe les positions du bois du Moulin et du bois de Nanteuil. Les 22 et 23, il est relevé par le 237ème R.A.C.

Pendant ces durs combats sur l'Aisne, les pertes en tués et blessés, la maladie faisant suite à la fatigue, ont décimé les rangs du régiment. Les effectifs sont considérablement réduits et la tâche de ceux qui restent est de plus en plus pénible.

Le régiment est arrivé à l'extrême limite de sa résistance physique, mais le moral de tous est exalté par la victoire. Le sacrifice de nos camarades qui sont tombés sur le plateau de Vregny n'aura pas été inutile, il aura permis à nos fantassins, en bousculant l'ennemi sur ses derniers retranchements, de préparer la victoire finale.

LA CAMPAGNE DE BELGIQUE

(Octobre-Novembre 1918)

Le 27 septembre, le régiment débarque dans la région de Saint-Omer et par Saint-Momelin, Ledringhem vient s'installer dans les cantonnements de Proven-Poperinghe.

Une offensive vient d'être déclenchée par l'armée du roi des Belges sur le front Ypres-Dismude. La forêt d'Houthulst, Langemarck, Poelcapelle, la crête de Paschendale sont tombés. L'ennemi est refoulé jusqu'aux abords de Menin et Roulers. Mais la grande plaine des Flandres est inondée ; les routes minées par l'ennemi, défoncées par les voitures sont impraticables. Le ravitaillement est impossible ; les escadrilles de bombardement ont maintenant pour mission de porter aux combattants des vivres et des munitions.

Le temps d'arrêt dans les opérations nous laisse quelques jours de répit.

Mais l'offensive doit bientôt reprendre pour rompre définitivement le front ennemi. Le 9 octobre, tout le régiment se porte en avant sur Poperinghe, Boesinghe, Langemark, Poelcapelle, il traverse la plaine des Flandres autrefois si fertile et maintenant désertique, marécageuse. Les routes défoncées tremblent et s'affaissent sous les voitures. Les pionniers travaillent sans relâche pour réparer les brèches faites au passage.

A perte de vue s'étend la plaine immense, criblée de trous d'obus jointifs remplis d'eau et d'où émergent des arbres décapités, des débris de ferrailles entremêlés. Des tanks anglais, éventrés, sont à demi enlisés ; des abris en béton, touchés par nos obus, chancellent sur leur base et s'enfoncent lentement dans le marécageuse.

Les villages n'existent plus, il est impossible à première vue de retrouver les traces, tout est dévastation. Il semble que la vie ne pourra plus renaître en ces lieux ravagés.

L'avance est pénible, la route est maintenant coupée par une mine, le Génie a étable une chaussée en bois sur la lèvre de l'entonnoir ; les voitures passent cahin-caha. L'entonnoir plein d'eau a englouti un caisson de 75 avec ses 6 chevaux. Ceux-ci sont morts en donnant le suprême effort pour dégager la voiture. Ils sont encore tous attelés dans la position d'attente. Il semble qu'un vigoureux coup de fouet puisse encore les remettre en marche.

La crête de Westroosbecke est franchie et maintenant la campagne s'étend moins dévastée, verdoyante, la nuit tombe. Le clocher de Roulers, la tour d'Hooglede se profilent à l'horizon suivant des lignes confuses. Leurs observateurs ne peuvent plus suivre le mouvement des batteries.

Le régiment prend position à 2500 mètres des lignes ennemies : le 1er groupe est au sud de Staden, les deux autres à l'ouest de Slayehaege, de part et d'autre de la route Westroosbecke-Hooglede.

Les batteries sont installées à découvert, en pleine vue des observatoires de l'ennemi. Impossible de faire des abris, l'eau est à fleur du sol. Cependant, depuis leur arrivée, jour et nuit, elles sont soumises à de puissants tirs de concentration qui causent des pertes sérieuses. Le capitaine SOUFF, de la 3ème batterie, est grièvement blessé au cours d'une reconnaissance.

Nos canons se taisent ; mais l'ennemi, de ses observatoires de Roulers et Hooglede, épie tous nos mouvements. Il appréhende l'heure de l'attaque qui approche, et ses tirs se font plus nombreux, plus rapides.

Pendant la deuxième partie de la nuit, ses tirs de concentration sont d'une violence inouïe ; les routes, les carrefours, les villages, sont battus sans interruption…Agents de liaison, téléphonistes transmettent les ordres, réparent les lignes dans cet enfer déchainé et font preuve d'un courage admirable.

Le ravitaillement en munitions est particulièrement pénible. Les points de passage obligés : le Vildman Cabaret, le carrefour de Sleyhaege, reçoivent à chaque instant leur ration de mitraille. Les voitures passent quand même entre les coups. Les batteries auront des munitions pour l'attaque.

Le 13 octobre arrivent les ordres :

Une attaque d'ensemble sera exécutée par le groupe d'armées des Flandres, le 14 octobre, dès la pointe du jour. Le but de l'opération est de rompre définitivement le front de l'ennemi, pour livrer passage à la cavalerie et passer à une exploitation immédiate.

Le régiment fait partie d'un groupement d'artillerie de campagne chargé d'appuyer l'action de la 5ème D.I. contre la crête Holglede-Roulers, en vue de déborder ces deux localités. Sa mission particulière est l'appui direct du 74èem R.I.

Dès le début, la liaison la plus étroite est établie avec l'infanterie, le P.C. du régiment est commun avec celui du 74ème R.I. ; le détachement de liaison, commandé par un officier, est auprès du bataillon de première ligne.

L'action est déclenchée le 14 octobre, à 5heures 30, par un barrage très dense ; grâce à la précision de nos tirs, à l'audace de l'infanterie qui « colle » au barrage roulant, le bataillon de

tête du 74ème atteint tous ses objectifs et se trouve en flèche, par rapport au front général atteint. Le 1er et le 3ème groupe, suivant la progression de l'infanterie, font un bond en avant, dans la région de Reygerie. Ils exécutent instantanément et avec à-propos, devant Beveren, des tirs de protection qui permettent au bataillon du 74ème de maintenir ses positions et, par la suite, à la division du sud de déborder Roulers par le nord, manoeuvre qui amène la chute de cette ville.

Le 15 au matin, après un combat acharné, le 74ème pénètre dans Beveren. Le 2ème groupe se met en position à Shiethoeck. Les 1er et 3ème s'installent sur la route Roulers-Thourout et, par de violents tirs de barrage, permettent à l'infanterie de se maintenir dans Beveren.

Le 16 octobre, l'offensive reprend avec vigueur ; l'ennemi, cédant sous notre pression, accélère sa retraite. D'un seul bond, l'infanterie atteint la région à l'ouest d'Ardoye. Le 2ème groupe suit de très près le mouvement et se porte en avant, dans la région de Spinnekens ; les 1er et 3ème groupes s'installent à l'ouest d'Ardoye et ouvrent aussitôt le feu sur les mitrailleuses de Bergmolen.

Nous sommes maintenant sortis de la zone dévastée. Devant nous s'étendent des villages, des fermes, dont les populations attendent la délivrance. Nous serons accueillis aux cris de « Vive la France ». Les maisons, les clochers, les moulins à vent sont pavoisés à notre passage.

Le 17 octobre, la retraite de l'ennemi s'accentue. Tout le régiment est mis en exploitation. Des sections d'accompagnement sont détachées auprès de chaque bataillon d'infanterie en ligne pour permettre d'ouvrir plus rapidement le feu sur les centres de résistance et les mitrailleuses.
Ardoye, la crête de Bergmolen sont dépassés. L'infanterie conquiert Mithem, Rysseleinde de haute lutte et arrive devant Thielt où une forte résistance ennemie arrête la progression.

Les batteries suivent l'infanterie et s'installent à moins de 3000m des lignes. Le 1er groupe est en lisière du parc de Rysseleinde, le 2ème groupe au sud du parc, le 3ème groupe est en position au nord de Pittheim.

Le 18 octobre, l'ennemi se retranche devant Thielt, de nombreuses mitrailleuses se révèlent. Sous la protection des tirs de concentration, des tirs de plein fouet, des sections d'accompagnement, le 5ème R.I. progresse au nord de Thielt. La réaction de l'ennemi, qui a été violente dans la journée, diminue peu à peu d'intensité au cours de la nuit. A partir de minuit, l'artillerie ennemie se tait ; seules, quelques rafales de mitrailleuses troublent le silence.

Le 19 octobre, avant la pointe du jour, l'ennemi bat en retraite. Dès 5h du matin, la poursuite commence ; tout le régiment est sur roues et suit de près l'infanterie. Nous traversons Thielt ; la population fait à nos troupes un accueil triomphal. Des orchestres improvisés jouent *la Brabançonne, la Marseillaise.* Les drapeaux sont sortis de leurs cachettes ; le clocher, les édifices, les rues, sont pavoisés aux couleurs nationales.

L'avance est rapide. L'infanterie dépasse Hooge, Kapelhoeck, Katttenhoeck, Wonterghem. Le 43ème R.A.C. suit le mouvement. Gotthem, Grammène sont enlevés en dépit des mitrailleuses qui essaient d'enrayer l'avance. La Lys est atteinte.

Pour parer à la difficulté du passage de la Lys, le 3ème groupe se glisse à 1500m du point de passage choisi, ce qui permet un appui très énergique de l'infanterie. Toute concentration de l'ennemi de l'autre côté de la Lys est immédiatement balayée par le tir de 12 pièces tirant en rafales, et à bout portant. Grâce au mordant de l'infanterie, à l'appui instantané de ce groupe d'avant-garde, quelques éléments du 5ème R.I. franchissent la Lys dans la région de Grammène.

Le général commandant l'Armée adresse à la division ses chaleureuses félicitations pour le résultat obtenu au cours de la journée. Il prescrit de faire passer la Lys par les éléments avancés, de façon à constituer une tête de pont passant par Machelen, Bois sud-ouest de

Veldt, station d'Olsène, résultat à atteindre en poussant dès cette nuit des éléments d'infanterie à 1500 mètres au-delà de la Lys, pour permettre au génie l'établissement des passerelles.

Le 20 octobre, l'ennemi surpris par le passage de la Lys essaie de rejeter nos éléments dans la rivière, mais déconcerté par la violence des barrages d'artillerie, il y perd des prisonniers et n'obtient le résultat recherché. La ténacité de quelques fantassins qui restent, permet aux réserves d'arriver la nuit suivante par les passerelles que le génie vient de jeter.

Le général commandant le C.A. téléphone : « Chaudes félicitations. Occupez Machelen en laissant éléments autres unités, derrière 5ème R.I. »

Les groupes appuient alors les actions continuelles de l'infanterie, ayant pour but l'élargissement de la tête de pont. Le 1er groupe, ayant pour but l'élargissement de la tête de pont. Le 1er groupe est en position à Oosthoeck, le 2ème à Wonterghem, le 3ème à Terdonck.

Le 22 octobre, reprise des attaques sous la protection d'un violent feu roulant des batteries. Machelen tombe. Deux pièces sont aussitôt poussées de l'autre côté de la Lys avant que les ponts soient construits. Elles prennent position en pleine action à 800 m de l'infanterie. Le passage du matériel et des munitions se fait sur des radeaux improvisés. La journée a été dure. La réaction de l'ennemi plus violente que les jours précédents. Le lieutenant PRENTOUT, en liaison auprès du 74ème R.I., est mortellement blessé. Le sous-lieutenant PANNETRAT est gravement atteint par le gaz.

Le 24, l'infanterie de la 5ème D.I. est relevée par celle de la 12ème D.I. Le régiment reste en position et appuiera désormais les attaques de la 12ème D.I. Un pont est établi à Geuzenhoeck. Avant l'attaque, la 8ème batterie est poussée aux abords du pont, en position d'attente. Le passage n'aura lieu qu'après l'avance de l'infanterie. La batterie, sur roues, près du pont, est soumise à un violent bombardement, elle est prête à passer au premier signal. Mais l'infanterie n'a pu déboucher. Toute position au-delà de la rivière serait intenable ; la batterie reprend sa position première.

Les 25 et 26 octobre, la résistance de l'ennemi s'affirme de plus en plus vive. Malgré les mitrailleuses ennemies, l'infanterie, après un combat opiniâtre, atteint la voie ferrée de Gand à Courtrai.

Les 27 et 28 octobre, le régiment appuie successivement les attaques répétées des 12ème et 132ème D.I.

Le 29 octobre, le 43ème est désigné comme régiment d'appui direct de la 74ème brigade U.S. pour prendre part à une attaque de la 37ème D.I.U.S. Les groupes prennent position sur la Lys. Les 1er et 2ème à 600 mètres au nord de Monthoeck, le 3ème au nord d'Olsene à 155m de l'ennemi.

L'attaque est déclenchée le 31 octobre, l'infanterie américaine colle au barrage roulant. Grâce à sa ténacité, à la précision des tirs, elle bouscule l'ennemi et atteint en fin de journée la crête à l'ouest de Cruyshauten. Les groupes suivent par échelons successifs et prennent position à 2 kilomètres est d'Olsene.

L'attaque reprend le 1er novembre. L'ennemi cède sur tout le front. Les batteries suivent de très près la progression de l'infanterie américaine. La population de Cruyshauten leur réserve un accueil enthousiaste. L'Escaut est atteint. Les groupes prennent position à Royghem et à Huysse, défilés par les mouvements de terrain à l'ouest de la rivière.

Le 2 novembre, quelques éléments d'infanterie passent l'Escaut et se maintiennent sur la rive droite grâce à la vigilance des batteries qui déclenchent avec à-propos, des barrages efficaces.

Le régiment a rempli sa mission. En deux jours, l'ennemi a été bousculé de la Lys à L'Escaut. L'infanterie américaine est contente de ses artilleurs. Sur la demande du général commandant la 74ème brigade, le 43ème est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée.

Le 9 novembre, le régiment prend position sur l'Escaut et dans la région Asper-Gavère, à 1500m des lignes ennemies. Sur tout le front l'ennemi se retire en désordre. Le maréchal Foch ordonne d'attaquer partout vigoureusement et le plus tôt possible.

De vive force, le 10 novembre, l'Escaut est franchi, mais tandis que fantassins et artilleurs s'apprêtent à poursuivre l'ennemi, pour achever sa défaite, le 11 novembre, à 5h30, un radio du maréchal Foch fait connaitre la demande d'armistice du gouvernement allemand. A 11 heures, les hostilités seront suspendues.

Les troupes ne devront pas dépasser les emplacements occupés à ce jour et à cette heure et attendront de nouveaux ordres.

La nouvelle se répand comme une trainée de poudre. L'ennemi a capitulé, une grande joie illumine tous les visages. C'est la victoire finale qui, après une guerre sans précédent, consacre nos souffrances, nos fatigues et l'héroïque sacrifice de nos camarades tombés au champ d'honneur.

Pendant la période du 9 au 11 novembre, le 43ème R.A.C. a participé sans répit à toutes les attaques des armées des Flandres, appuyant successivement l'infanterie de la 5ème D.I., de Roulers à la Lys ; des 12ème et 132ème D.I., sur la Lys ; de la 37ème D.I.U.S. de la Lys à l'Escaut et enfin franchissant l'Escaut de vive force avec l'infanterie de la 5ème D.I.

A la suite de cette très grosse offensive, la vaillance et l'endurance du régiment ont été consacrées dans les ordres suivants du général DEGOUTTE, commandant la 6ème armée, et du général PENET, commandant le 30ème C.A. :

Ordre général n° 660 de la 6ème armée, du 27 novembre 1918

Est cité à l'ordre de l'armée :

Le 43ème régiment d'artillerie :

Régiment hors de pair. Sous les ordres du chef d'escadron GARNUCHOT, a affirmé une fois de plus, en septembre et octobre 1918 ses qualités d'endurance et son aptitude manœuvrière.

A risqué les déplacements les plus audacieux pour appuyer de près les bataillons d'attaque.

Au passage de la Lys, a poussé en avant des pièces qui, sous le commandement du lieutenant NOUVIAN et du sous-lieutenant GALLY, ont franchi la rivière sur des radeaux avec les premiers éléments d'infanterie, malgré un violent bombardement.

En toutes circonstances, a donné à l'infanterie l'aide la plus féconde.

Le Général commandant de la 6ème armée

Signé : DEGOUTTE

Ordre général n°302 du 30ème C.A., du 8 décembre 1918

Le général de division PENET, commandant le 30ème C.A., cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 43ème régiment d'artillerie de campagne :
Du 30 octobre au 5 novembre 1918, aux combats entre la Lys et l'Escaut, sous le commandement du chef d'escadron GARNUCHOT, a contribué puissamment aux succès de la 74ème brigade américaine, inspirant à l'infanterie alliée la confiance la plus grande par ses déplacements audacieux sous le feu incessant de l'artillerie ennemie et l'efficacité de ses feux.

C O N C L U S I O N

Après l'armistice du 11 novembre 1918, la paix impose par les allies vient d'être signée à Versailles, le 28 juin 1919. Cette même Galerie des Glaces qui avait vu en 1871 s'édifier au milieu des « Hoch ! » triomphants l'unité allemande, vient de voir l'humiliation et l'écrasement de notre mortelle ennemie.

Gloire à la France si grande, si héroïque, si belle pendant ces terribles années de guerre. Toutes nos fatigues, toutes nos misères sont oubliées. L'Alsace-Lorraine est reconquise. C'est la paix de la justice et du droit. Jamais nous n'avons eu tant de raison d'être fiers et toutes les critiques mêmes justes ne diminueront pas cette paix glorieuse.

Mais nos meurtrissures sont immenses, nos localités sont détruites, nos champs ravagés, nos deuils hélas trop nombreux. Pensons souvent à nos morts. Saluons leur mémoire. Que leur souvenir soit toujours présent à l'esprit.

Leur sacrifice serait vain, si nous n'étions aussi vaillants et disciplinés dans la lutte économique qui s'ouvre, que dans la lutte guerrière qui se termine. Pour que la France rayonne dans toute sa gloire, soyons unis et laborieux. Il ne tient qu'à nous de recueillir tous les fruits de cette paix glorieuse.

En avant ! au travail ! et vive la France !

C I T A T I O N S

a) Citations collectives

43ème régiment d'artillerie de campagne

1.- (Ordre de la 10ème armée – n°343, du 10 octobre 1918)

Engagé dans la contre-offensive après quatre marches forcées de jour et de nuit, succédant sans répit à 3 journées de combats ininterrompus dans une autre armée a, au cours des durs combats du 16 au 28 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Eymard, montré au degré le plus élevé les magnifiques qualités d'entrain et d'endurance qu'il a constamment manifestées pendant la campagne. Malgré les lourdes fatigues subies et les fortes pertes dans le personnel, a brillamment secondé son infanterie, manœuvrant fréquemment sous le feu pour amener des batteries à pied d'œuvre au fur et à mesure des progrès de la division.
Le général commandant la 10ème armée,

Signé : MANGIN

2.- (Ordre de la 6ème armée – n°660, du 27 novembre 1918)

Régiment hors de pair. Sous les ordres du chef d'escadron Garnuchet, a affirmé une fois de plus, en septembre et octobre 1918, ses qualités d'endurance et son attitude manœuvrière.

A risqué les déplacements les plus audacieux pour appuyer de près les bataillons d'attaque.

Au passage de la Lys, a poussé en avant des pièces qui, sous le commandement du lieutenant Nouvian et du sous-lieutenant Gally, ont franchi la rivière sur des radeaux avec les premiers éléments d'infanterie, malgré un violent bombardement.

En toutes circonstances, a donné à l'infanterie l'aide la plus féconde.

Le général commandant la 6ème armée,

Signé : DEGOUTTE

3.- (Ordre du 30ème C.A. – n°302, du 8décembre 1918)

Du 30 octobre au 5 novembre 1918, aux combats entre la Lys et l'Escaut, sous le commandement du chef d'escadron Garnuchot, a contribué puissamment aux succès de la 74ème brigade américaine, inspirant à l'infanterie alliée la confiance la plus grande par ses déplacements audacieux sous le feu incessant de l'artillerie ennemie et l'efficacité de ses feux.
Le général commandant le 30ème corps d'armée,

Signé : PENET

4.- (Ordre général n°849-bis de la 66ème division de chasseurs, du 26 juillet 1918)
Sous les ordres du lieutenant-colonel Eymard, a pris une part brillante aux opérations du 12 juillet 1918, de la 66ème division de chasseurs. Des reconnaissances complètes, quoique rapides, une préparation du tir très soignée, suivie d'un déploiement aussi habile que discret ont été couronnés par un tir parfaitement ajusté, grâce à l'activité et à la compétence des trois commandants de groupe, commandant Moliard, commandant Berntzwiller et capitaine Blot.

Le général commandant de la 66ème division de chasseurs,

Signé :BRISSAUD-ESMAILLET

1er groupe du 43ème régiment d'artillerie. – 8ème et 3èmeBatt.
(Commandant de Miribel)

(Ordre n°12 du 3ème C.A., du 11 octobre 1914)

Appelé, par les missions qu'il a reçues, à prendre et à conserver des positions insuffisamment défilées a, malgré des tirs réglés, efficaces et répétés d'artillerie de campagne et d'obusiers ennemis, fait preuve du plus grand dévouement et de qualités remarquables de solidité au feu en se maintenant sur ses emplacements, en appuyant toujours au plus près l'infanterie avec laquelle il opérait et en gardant avec elle la liaison la plus étroite et constante.
Le général commandant le 30ème corps d'armée,

Signé : HACHE

Le 2ème groupe du 43ème régiment d'artillerie
et son chef d'escadron Malraison (Marie-Gustave)

(Ordre n°101 de la 5ème armée, du 24 avril 1915)

Au cours des combats du 22 août et du 6 septembre n'ont pas hésité à se porter en avant et à se maintenir sous le feu, jusqu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir un mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.
Le général commandant de la 5ème armée,

Signé : FRANCHET d'ESPEREY

La 4ème batterie du 43ème R.A.C. et son chef.

(Ordre n°24 de la brigade (6ème C.A.)- artillerie, du 16 mai 1917)

Occupant, à l'entrée d'une crete, une position prise sous des bombardements incessants de très gros calibres et ayant eu successivement trois de ses pièces ensevelies sous des blocs de pierre éboulés, a fait preuve d'un magnifique sentiment du devoir, en continuant sous le commandement énergique de son chef, le capitaine Moliard, à tirer avec les canons disponibles malgré les pertes subies.

Le colonel commandant l'artillerie du 6ème C.A.,

Signé :

DUMESNIL

_____

La 5ème batterie et son chef (capitaine Lebreton).

(Ordre n°50 de la 5ème armée, fin septembre 1914)

S'est établie à la lisière d'un village attaqué par l'ennemi, s'est immédiatement retranchée de la façon la plus adroite et a pu ainsi continuer le tir sous le feu des obusiers ennemis, donnant un bel exemple de calme, de courage et de discipline.

A brillamment contribué au succès de notre contre-attaque.

_____

b) Citations individuelles

_____

Ordre du régiment……1.137

A.D. ou Brigade…… 198

Division……203

Corps d'armée……..53

Armée……23

_____
1.614

Médailles militaires…… 42

Légion d'honneur…… 14

_____

56

_____

LISTE DES CHEFS DE CORPS DU REGIMENT PENDANT LA CAMPAGNE

_____

Du 2 août au 3 septembre 1914	Colonel VALABREGUE
Du 3 septembre 1914 au 6 septembre 1914	Lt-Colonel DROUAULT
Du 6 septembre 1914 au 19 septembre 1914.	Commandant ROGER
Du 19 septembre 1914 au 15 novembre 1914.	Lt-Colonel ROUGIER
Du 15 novembre 1915 au 16 janvier 1917.	Lt-Colonel DUMESNIL
Du 16 janvier 1917 au 11 novembre 1918.	Lt-Colonel EYMARD

_____